

# ENQUÊTER SUR UN ANCÊTRE DE LA GUERRE 14-18

Chaque année scolaire, durant le premier trimestre, les élèves de 3<sup>ème</sup> du collège Sainte-Marie étudient la guerre 1914-1918 comme le veulent les programmes d'histoire de l'Education Nationale. Parallèlement, en cours de français, les élèves découvrent des lettres de soldats, des témoignages d'écrivains ayant réellement vécu ce conflit comme Dorgelès, Remarque, Apollinaire, Cendrars ou encore Barbusse.

Pendant la séquence, chaque élève de 3<sup>ème</sup> enquête sur un ancêtre ayant participé à la Grande Guerre afin d'écrire sa biographie. Pour cela, les adolescents peuvent consulter le site Internet [www.memoires-deshommes.sga.defense.gouv/fr](http://www.memoires-deshommes.sga.defense.gouv/fr), faire des recherches auprès des Archives Départementales mais surtout, ils questionnent, interviewent leurs grands-parents, voire leurs arrière-grands-parents. Cela est souvent l'occasion de discussions très enrichissantes avec des membres de leur famille qu'ils ne voient pas souvent, de connaître une page de leur histoire familiale que certains méconnaissaient totalement.

Ce projet interdisciplinaire a aussi pour but de montrer qu'au-delà des cartes, des chiffres et des grands noms de l'histoire, cet épisode tragique a touché toutes les familles sans exceptions, tous les hommes et femmes d'une même génération, laissant souvent des plaies difficilement cicatrisables.

S'intéressant ainsi à un membre de leur famille, les élèves se rendent compte que cette période de l'histoire

n'est pas si éloignée de nous (pour quelques élèves, il s'agit de leur arrière-grand-père) et que ce conflit a concerné tout le monde, même quand on habitait loin du front, à Sarzeau.

Ils peuvent ainsi comprendre l'horreur, la « boucherie » qu'a été cette guerre. Lors des lectures émouvantes faites en classe à la suite de l'enquête, les élèves réalisent à quel point il y a eu un nombre important d'hommes tombés sur le champ de bataille, souvent très jeunes. D'autres sont revenus vivants mais ce premier conflit mondial a laissé des traces indélébiles : « gueules cassées », hommes amputés, complications pulmonaires, traumatismes psychologiques...

Enfin, dernier intérêt de ce projet, qui n'est pas des moindres, les élèves comprennent à quel point il est important de connaître son histoire personnelle comme la grande Histoire, qui sont intimement liées, pour ne pas renouveler les erreurs du passé mais ainsi construire un monde de paix.

Cette exposition, élaborée par les élèves de 3<sup>ème</sup>, vient célébrer le centenaire de la Première Guerre Mondiale.

Nous espérons que vous apprécierez ces biographies et que vous saurez les lire avec indulgence car il ne s'agit pas d'un travail d'historiens mais d'adolescents.

Maël KERDRAON  
Professeur de français



# Discours du lundi 10 novembre 2014

## inauguration de l'exposition au Jardin Lesage à Sarzeau

**C**est avec beaucoup de joie et de fierté que les élèves de 3<sup>ème</sup> du Collège Sainte Marie sont aujourd'hui présents, ici, dans ce jardin Lesage, nouveau haut lieu de la culture sarzeautine, pour inaugurer cette exposition sur la guerre 1914-1918, en cette année du Centenaire du début de la Grande Guerre.

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans le travail et les efforts de quelques personnes que je tiens à remercier tout particulièrement : M. David Lappartient, Maire de Sarzeau et Conseiller général, Mme Annie Larzul, ancienne adjointe à la culture et au patrimoine de la mairie de Sarzeau, M. Pierre Santacruz, l'adjoint à l'environnement et au patrimoine, Mme Lenaïck Chevalier, du Service environnement, patrimoine et développement durable de la mairie de Sarzeau, M. Jean-François Guéhenneux du Service communication de la mairie de Sarzeau, Mme Dominique Le Bot, ancienne directrice du collège Sainte Marie, Mme Sandrine Simmoney, l'actuelle directrice, Mme Gwenaëlle Bouvier, l'ancienne documentaliste, Mme Irène Fauchoux, l'actuelle documentaliste mais aussi et surtout les élèves qui ont écrit ces biographies ainsi que leurs familles qui, très souvent, ont mis à disposition photos, lettres et carnets de guerre...

Les premiers écrits ont vu le jour en octobre 2011. A l'époque, il s'agissait simplement d'un projet interdisciplinaire parmi tant d'autres à l'intérieur du collège. Rien de plus. Nous n'avions pas la prétention d'imaginer à ce moment-là que ce travail d'écriture puisse se transformer en exposition. Mais grâce à l'enthousiasme de M. le Maire et de plusieurs acteurs de la mairie ayant pris connaissance de ce travail de recherches, nous nous retrouvons, en ce jour, au jardin Lesage.

Les biographies ici présentes rassemblent le travail des élèves de 3<sup>ème</sup> des trois années précédentes. Celles écrites cette année apparaîtront en 2015 et ainsi de suite. Cette exposition s'inscrit donc dans la durée, tout le temps que durera la commémoration du Centenaire de la guerre 1914-1918, car chaque année, jusqu'en

2018, les biographies des nouveaux 3<sup>ème</sup> viendront s'ajouter à celles déjà écrites.

Il ne s'agit pas uniquement de soldats sarzeautins car, cent ans après, ce sont des gens de tout horizon qui vivent aujourd'hui à Sarzeau. Mais le point commun entre ces textes est qu'ils mettent en avant des anonymes, des inconnus que l'histoire aurait complètement oubliés sans le travail de leurs descendants, c'est-à-dire des collégiens.

C'est donc avec une émotion certaine, qu'en cette après-midi, veille d'Armistice, chacun des élèves présente son ancêtre dont la vie a été à jamais marquée par ce conflit.

Après avoir fait ce travail, les adolescents comprennent l'horreur, la « boucherie » qu'a été cette guerre. Ils réalisent à quel point il y a eu un nombre important d'hommes fauchés sur le champ de bataille, souvent très jeunes. D'autres sont revenus vivants mais ce premier conflit mondial a laissé des traces indélébiles : « gueules cassées », hommes amputés, complications pulmonaires, traumatismes psychologiques...

Enfin, dernier intérêt de ce projet, qui n'est pas des moindres, les élèves comprennent à quel point il est important de connaître son histoire personnelle comme la grande Histoire, qui sont intimement liées, pour ne pas renouveler les erreurs du passé mais ainsi construire aujourd'hui et demain un monde de paix.

Avant de vous souhaiter une bonne lecture des panneaux, cette exposition ayant été réalisée par des adolescents, il semble tout naturel que je cède ma place à l'un d'entre eux qui va vous lire la biographie de son ancêtre.

Maël KERDRAON  
Professeur de français



# LÉGENDE

Les armes dans lesquelles ils ont servi



- Infanterie
- Infanterie légère
- Chasseurs à pied
- Chasseurs alpins



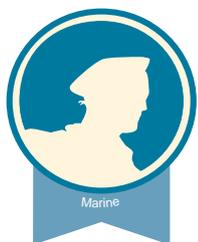
- Hussards et cavalerie



- Artillerie



- Transmissions



- Marine



- Travail au service de l'effort de guerre



- Aviation



- Service de santé

# PORTRAITS d'ancêtres

*Ils ont participé à la première Guerre Mondiale*

BARDET Louis	Corentin Rolland	HELLEQUIN Prosper	Amélie VINCENT
BESCOND Gabriel	Maël Kerdraon	JAVOURAY Eugène	Jeanne Courtin
BILLARD René	Ronan Le Moal	JOUBIOUX Joseph	Killian Joubioux
BISEUL Raymond	Léa Juré	JOLY Augustin	Nolan Joly
BOBLE Louis-Marie	Paul Bournonville	JOSSE André	Mélanie Josse
BODERSSEAUX Eugène	Cloé Kruk	JUGUET Pierre	Romane Juguet
BODIOU Jean	Guillaume Le Berre	KERDRAON Michel	Maël Kerdraon
BOISSEL Henri	Julien Bourlot	L'HÉNORET Jean Marie	Léa L'Hénoret
BOUCHER Charles	Maëlys Fröhlich	LAFORGE Antoine	Louis-Marie Le Chenadec
BOUVIER Adolphe	Gwénaëlle Bouvier	LAFORGE Antoine	Corentin Le Chenadec
BOUVIER Arsène	Gwénaëlle Bouvier	LE BAGOUSSE Jean	Morgan Le Bohec
BUGUET Edmond	Nicolas Buguet	LE BARON Louis	Félix Baux
CAUDAL Louis	Dozhwal Bourvellec	LE BERRE Jean	Erlé Quinio
CAUDAL Louis	Ozvan Bourvellec	LE BERT Jean-François	Kelly Le Bert
CLODIC Ange	Noémie Clodic	LE COURTOIS Auguste	Stéphane Renard
CORDONNIER Camille	Hugo Thomas	LE DANIEL Antoine	Adrien Guillerme
DESCOURSIÈRES Mathurin	Tom Descoursière	LE GAC Jean-Marie	Adrien Yver
DEYNOUS Michel	Mathieu Bastille	LE LAN Pierre-Marie	Kyllian Pandle
DOUSSIN Henri	Luis Sanchez	LE MELLIONNEC Henry	Laureen Lévéné
DUPONT Jean	Kilian Jarléguan	LE MELLIONNEC Henri	Alicia Lévéné
DZREWIESKI Jean	Lauren Drevici	LE MINIER Jean	Camille Rocheteau
FALANTIN Victor	Laurie Falantin	LE NÉDIC Louis	Thomas Le Loc'h
FLORINA Jules	Logan Jasmin	LE PAVEC Louis	Julien Le Pavec
FOCH Ferdinand	Kellian Mazurie De Keroualin	LE PON Gaston	Julien Petit
FREMAUX Alfred	Doriane Falantin	LE RAULT Pierre	Aurélien Dubot
GALLET Moïse	Lison Dettling	LE ROUX Théophile	Julie Martei
GAUGENDAU Charles	Léa Matécat	LEMOINE Auguste	Yohann Cornet
GERBAUD Pierre	Charline Bauban	LENORMAND Pierre	Aurélien Pivault
GONDARD Florent	Delphine Germain	LETOUZÉ Louis	
GOURGOUS René	Camille Dubot	& LORET Charles	Luc Ployet
GROT Pierre-Marie	Amélie Vincent	LIMARE Alfred	Marine Praconté
GUICHON Pierre-Marie	Morgane Fröhlich	LIMARE Clément	Maëlle Praconté
GUILLOUZIC Jean	Aurélien Pédrone	LUCO Louis	Erwan Camerin
GUYONVARD Henri	Alycia Allain	MAHÉVAS Jean	Gwénaëlle Le Guéan
HAUGUEL Ernest	Alexis Marec	MAZIÈRE Raymond	Lucie Mazière
		MICHARD Jean	Guillaume Bazin

# PORTRAITS d'ancêtres

*Ils ont participé à la première Guerre Mondiale*

MOAL Adolphe	Guillaume Blin
OLLIGO Pierre	Florian Bego
ORDONNEAU-BILY Louis et Henry et BILY Pierre-Marie	Solenn Bily
PAICHOUX René	Mélanie Salmon
PAILLARD Numa	Lucie Manuel
PALOMBA Jean	Ophélie Jossic
PELLERIN Julien	Gaëtan Pellerin
PIERRE Henry	Viktoria Kvaternik et Marine Pion
RANNOU Louis	Brendan Dayou
RENAUD Jean-François	Mathilde Pédrono
RIVAL Henri	Alexandra Rousseau
ROBINOT Joachim	Jean-François Le Courtois
RONDOT Abel	Aymeric Rondot
RONDOT Jehan	Jehanne Rondot
SANSON Auguste	Eloïse Le Luherne
SAUVAGET Louis	Nathan Arzur
SÉVENO Ange-Marie	Pauline Le Marec
SÉVENO Jean	Gurvan Séveno
SIBIRIL Prosper	Gabrielle Chrétien-Giraud
STEVANT Jean	Nolwenn Pivault
SWERTS Charles	Héloïse Bertrand
SWERTS Charles	Pierre Bertrand
TANGUY Eugène	Mériadec Le Dugue et Louis-Adrien Le Dugue
TASSIN Jules	Maxime Pouly
TENEUX Léon	Manon Layec
TEXIER Alphonse	Éva Texier
VALIN Maximilien	Camille Godaillier
VILLAIN Albert	Malo Ternand
VOLANT Émile	Laura Dréan

## Poilus célèbres

APOLLINAIRE GuillaumeMarie Bléjan	Ludovic Bertin
BARBUSSE Henri	Manon L'Henoret
CHOULES Claude	Cécile Mahébèze
FOURNIER Alain	Lauriane Bertin
GIONO Jean	Maud Lancelot
GROSSETTI Paul-François	Cassandra Ripp
KESSEL Joseph	Pierre Voisin
PATCH Harry	Alexandre Lancelot
PEGUY Charles	Mathieu Watremetz
PONTICELLI Lazare	Floriane Lucin
REMARQUE Erich Maria	Yohann Lucas
TUFFRAU Paul	

# Eugène-Marie BODERSSEAUX

(1876-1947)

Né au Hézo – Morbihan



**M**on ancêtre, s'appelait Eugène-Marie Bodersseaux, il est né le 8 juin 1876 dans la commune du Hézo, dans le petit village de Lézuis où il vivait et exerçait son métier de cultivateur.

Il s'est marié le 12 mai 1914 avec Joséphine, Marie-Vincente Onillon mais il n'a pas eu le temps d'avoir d'enfant avant de partir à la guerre.

C'est en août 1914, lors de la mobilisation générale, qu'il fut appelé, à l'âge de trente-huit ans. Dès les premières heures de la guerre, il aurait été incorporé dans l'infanterie mais on ne connaît ni son régiment ni son grade. Il a été envoyé dans la Meuse où il aurait participé à plusieurs batailles, sur divers théâtres d'opérations, dont Verdun.

Il n'a jamais parlé des horreurs qu'il a vécues, ni de ce qu'il avait fait de glorieux, pourtant, il avait reçu deux médailles militaires.

Il est revenu vivant de cette bou-

cherie qu'il a pourtant subie pendant toute la durée de la guerre, et il a eu beaucoup de chance de ne pas être blessé au front. Cependant, aucun de ceux qui ont participé à cette guerre n'en est sorti indemne moralement à cause des traumatismes vécus.

A la fin des hostilités, il a repris son métier d'agriculteur et a agrandi sa famille de huit enfants, dont mon arrière-grand-mère de qui je tiens ces précieux renseignements.

Ce soldat de la grande guerre était mon trisaïeul.



*Biographie écrite par  
Cloé KRUK*

Année scolaire 2014-2015

# Charles Édouard BOUCHER

(1890-1916)



Né à Forbach (Allemande en 1914) – Moselle



**J**e vais vous présenter mon ancêtre : Charles Édouard Boucher. Il est né le 27 octobre 1890 dans le Nord-Est de la France, à Forbach, dans le département de la Moselle, qui était allemande depuis 1870. Il fut marié à Marie Vaimboif avec qui il eut deux enfants, Suzanne et Jeannine, avant de partir à la guerre.

Il fut appelé à Paris à l'âge de vingt-quatre ans pour aller au front. Il intégra le 262<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie où il était lieutenant. Son numéro de matricule était le 4988. Le 262<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie était basé à Lorient dans le Morbihan mais fut utilisé à la défense du camp de Paris.

Il participa à de nombreuses batailles comme celle de Sailly-Saillisel dans la Somme du 27 et 28 août 1914 ou celle de l'Ourcq dans le secteur de Nanteuil-Le-Haudoin, dans l'Oise, en Picardie, du 7 au 9 septembre 1914.

Il fut amené dans les tranchées du secteur de Tracy-Le-Mont et de Moulins sous Touvent dans l'Oise d'octobre à décembre 1914. Il participa à la bataille de la Somme en 1916, cette bataille opposa les Britanniques et les Français aux Allemands. Elle permit une retraite de 64 kilomètres des troupes allemandes.

Il mourut, tué à l'ennemi, le 1<sup>er</sup> juillet 1916 à Foucaucourt dans la Somme, en Picardie. Dans cette même journée, ce fut une véritable catastrophe pour l'armée française avec 58 000 soldats mis hors de combat dont 19 000 morts. Mon ancêtre en fait partie.



*Biographie écrite par  
Maëlys FRÖHLICH*

Année scolaire 2014-2015

# Louis CAUDAL

## (1892-1962)

Né à Grand-Champ – Morbihan



**L**ouis Caudal est né en 1892 à Grand-Champ. Il a été incorporé dans l'armée en 1915, à l'âge de vingt-trois ans et affecté dans l'infanterie. On ne connaît pas son grade.

Ensuite il a repris son travail de facteur, il s'est marié et a eu trois enfants et trois petits enfants. Avec sa femme, il a aussi tenu un commerce : une épicerie-café. Il est décédé en 1962 à l'âge de soixante-dix ans.

Ma grand-mère paternelle, sa filleule, m'a raconté qu'elle se souvenait de lui comme un oncle pas très agréable et qui lui faisait peur. Cette peur était grandement due à son œil manquant, qui lui donnait un air méchant.

Mais surtout, le souvenir qui l'a le plus marquée c'est que de temps en temps il enlevait son œil, quand celui-ci lui faisait mal, et le mettait dans sa poche ; puis, quand la douleur partait, il le remettait en place.

Il a participé à la bataille de Verdun en 1916 et a été gravement blessé lors d'un des assauts : une balle a pénétré dans son œil gauche, a traversé l'arrière du nez, est ressortie par la mâchoire droite, en la fracassant, et a fini par se loger dans son épaule droite. Il a été soigné au Val de Grâce, à Paris, qui était un hôpital militaire. Il n'a pas eu de séquelle à l'épaule mais son œil était perdu. Par la suite, quand il se promenait, il mettait un œil de verre. Décoré de la Croix de guerre, il faisait partie des Gueules Cassées.

*Biographie écrite par  
Ozvan BOURVELLEC*

Année scolaire 2014-2015



*Louis Caudal en famille.*

# Henri DOUSSIN

## (1880-1918)

Né à Soubise - Charente-Maritime



**M**on arrière-arrière-grand-père, du côté maternel, se nomme Henri Doussin. Il est né à Soubise, en Charente-Maritime, le 10 décembre 1880 et meurt à Vienne-le-Château, dans la Marne, le 30 juillet 1918, laissant une femme et deux enfants.

Il vivait à Soubise lorsqu'il fut appelé pour partir au front en 1914, à trente-quatre ans. Il a été incorporé au 5<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en tant que soldat de deuxième classe. Lors de la Première Guerre mondiale, beaucoup de soldats faisaient partie de l'infanterie car c'est dans ce corps d'armée que les besoins en hommes étaient les plus importants.

Dès 1914, il est envoyé en Belgique pour ses premiers combats. D'après les témoignages existants, les batailles auxquelles il aurait participé se seraient révélées particulièrement sanglantes. Suite à ces combats, Henri Doussin a été décoré de la Croix du combattant.

Le 5<sup>ème</sup> R.I. était reconnu comme un régiment des plus tenaces et donnait « du fil à retordre » aux Allemands.

Dans ses déplacements, il aurait croisé des régiments anglais puis aurait fusionné avec le 3<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. En juillet 1918, le régiment combat à nouveau les Allemands dans la Marne.

Malheureusement, mon ancêtre, après avoir combattu à Verdun, et à quelques mois de l'armistice, tombe sous les balles ennemies, probablement lors d'un assaut. Enterré à Verdun, son nom figure sur le monument aux morts.

*Biographie écrite par  
Luis SANCHEZ*

Année scolaire 2014-2015



*Croix du combattant*



# Jean DUPONT

## (1885 - vers 1950)

Né à Candé - Maine-et-Loire



Jean Dupont est né le 12 mars 1885 à Candé (Maine-et-Loire), il était fils de notaire. Il bénéficiait d'une aisance cossue de province. Étant adolescent, il eut une bonne éducation et une solide instruction.

Son père décéda quand il commençait à faire sa vie. Il se maria à Nantes le 4 août 1913 avec M<sup>lle</sup> Marie Gautronneau, née à Saint-Médart. Peu de temps après leur mariage, Mme Dupont donna vie à George, leur premier enfant.

Dès les premières semaines de la guerre, il fut placé dans les services auxiliaires. Il est ambulancier pendant la Première Guerre mondiale, il était placé à l'arrière du front. Il revient de la guerre sans être jamais allé sur le front.

Jean Dupont est issu de la haute société et bien naturellement il essaya de garder son rang. Puis le destin devait faire de lui un chef de famille nombreuse : Paul naît le 11 mai 1915, Jacques est né le 24 août 1916, Gilles est né le 9 février 1918, Françoise naît le 10 mai 1919 et meurt en 1921, Bernard est né le 2 septembre 1920, puis Anne-Marie naît le 28 novembre 1921 et décède le 17 janvier 1925.

Il acheta un commerce de vente de parfums au centre de la ville de Nantes, place royale. Durant quatre années, les affaires étaient bonnes.

Pendant cette période Jean (12 mars 1923), Madeleine (1<sup>er</sup> août 1924) et Pierre (4 février 1927) sont nés. C'est alors en 1927 qu'il fit faillite. Le propriétaire d'une puissante société financière racheta son local. Une importante usine nantaise demanda à Jean Dupont de lui céder son exploitation, il finit alors par lui la vendre. Puis avec cette somme, il racheta une porcherie dans le secteur de Saint-Nazaire : l'installation fut coûteuse, les résultats ne donnèrent pas ce qu'il avait escompté. Le 11 juillet, Marie naquit.

Après cet événement, Jean Dupont chercha à nouveau un emploi, il en trouva un auprès d'un représentant en vins et en sucres.

Il est présenté dans un article de journal comme étant un chef de famille méritant du fait qu'il ait eu onze enfants.

*Biographie écrite par  
Kilian JARLEGAN*

Année scolaire 2014-2015

# Alfred Désiré Joseph FREMAUX

(1890-1915)

Né à Lille – Nord



**A**lfred Désiré Joseph Fremaux était mon grand-oncle, il est né le 15 novembre 1890 à Lille. Il n'était pas marié et n'avait pas d'enfant. A l'âge de vingt-quatre ans, il partit à la guerre. Il fut incorporé dans le 33<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et était soldat de deuxième classe. Ses numéros de matricule sont : 08283 au corps et H205 au recrutement de Lille.

Alfred aurait participé à la bataille des Ardennes. Dès le 25 août, la 3<sup>ème</sup> armée allemande attaque les positions fran-

çaises. L'armée française se replie et prend position sur Sedan et ses environs. Les assauts allemands sont repoussés par l'artillerie française massée sur les hauteurs du village de Frénois.

Le 26 août, les Allemands passent la Meuse en plusieurs endroits tels que Donchery et Iges, puis occupent Sedan. Quelques tentatives de contre-attaques sont menées jusqu'au 29 août, date à laquelle sur ordre du général Joffre la 4<sup>ème</sup> armée bat en retraite ; des combats d'arrière-garde auront encore lieu dans les environs de Rethels. La progression allemande ne sera véritablement stoppée qu'à l'issue de la bataille de la Marne en septembre 1914.

Il aurait participé aussi à la bataille de Champagne. Les Français et Britanniques sont en supériorité numérique par rapport aux Allemands qui ont envoyé beaucoup de soldats sur le front Est. Ils sous-estiment pourtant la résistance des tranchées et la bravoure des soldats allemands. Il a été « tué à l'ennemi » durant cette bataille, au Bois La Dame, dans la Meuse, le 6 avril 1915. Son nom figure sur le monument aux morts de Lille.

Biographie écrite par  
Dorianne FALANTIN

Année scolaire 2014-2015

Avis de décès d'Alfred Frémaux

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes  
PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FREMAUX**  
Prénoms **Alfred Désiré Joseph**  
Grade **2<sup>e</sup> classe**  
Corps **33<sup>e</sup> Régiment d'infanterie**  
N<sup>o</sup> **08283** au Corps. — Cl. **1410**  
Matricule. **H205** au Recrutement **Lille**  
Mort pour la France le **6 avril 1915**  
**au Bois La Dame, Meuse**  
Genre de mort **tué à l'ennemi**  
Né le **15 novembre 1890**  
**à Sereuchies** Département **(Nord)**  
Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>. }  
Jugement rendu le **20 janvier 1921**  
par le Tribunal de **Lille**  
acte ou jugement transcrit le **1 avril 1921**  
à **Sereuchies (Nord)**  
N<sup>o</sup> du registre d'état civil  
534-708-1921. [26434.]

# Moïse GALLET

(1898-1978)

Né aux Trois-Moutiers – Vienne



**M**oïse Gallet est mon arrière-arrière-grand-père ; il est né le 17 janvier 1898 aux Trois Moutiers dans la Vienne, mais a vécu à Morton à quelques kilomètres du lieu de sa naissance. Il s'est marié avec Léontine Vivaut et eut un fils : Paul Gallet, le grand-père maternel de ma mère. Il était agriculteur quand la guerre éclata.



*Moïse Gallet en uniforme du 215<sup>ème</sup> R.I.*

Il survécut à la Première Guerre mondiale et divorça avec Léontine Vivaut. Ne pouvant plus travailler aux champs à cause de sa blessure, il termina ses jours chez lui avec Héléna Roët à Saint-Julien de Conselle à côté de Nantes.

Il mourut en 1978 à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Engagé volontaire le jour de ses dix-huit ans, le 17 janvier 1916, il fut incorporé dans le 215<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il a combattu à Saint Quentin, sur le front de l'Orient, en Bulgarie, en Serbie et en Turquie.

*Biographie écrite par  
Lison DETTLING*

Année scolaire 2014-2015

A Saint-Quentin, Moïse Gallet, avec ses camarades de régiment, contemplait le bombardement des lignes allemandes par l'artillerie des alliés qui décida de l'issue des combats : la bataille de Saint-Quentin fut une grande victoire pour la France.

Il combattit aussi à Verdun sous une pluie d'obus et les assauts perpétuels des Allemands, car le chef de l'état-major allemand Erich Von Falkenhayn voulait en finir avec une guerre de position qui durait depuis la bataille de la Marne. La bataille de Verdun débuta le 21 février à 7h15 et pendant dix mois, Français et Allemands s'affrontèrent.

Moïse Gallet fut blessé à la hanche par une balle ennemie et cité. De ce fait, il est décoré de trois médailles, dont celle de la Croix du combattant, de la Grande Guerre pour la civilisation et de la Grande Guerre, et quittera le champ de bataille suite à sa blessure.



*Les décorations de Moïse Gallet, engagé volontaire à 18 ans*

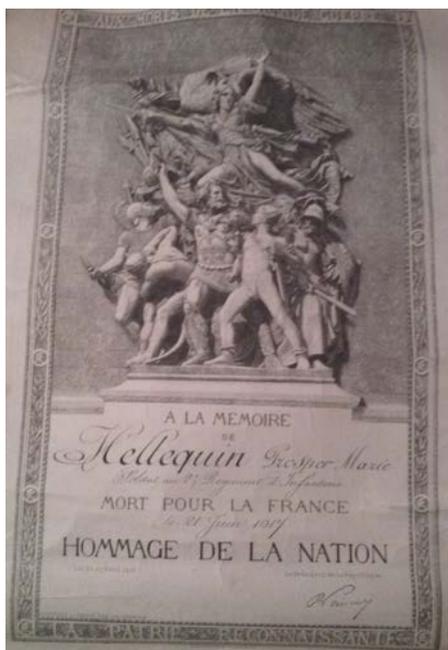
# Prosper HELLEQUIN

## (1897-1917)

Né à Cavan – Côtes du Nord



Prosper Hellequin est né le 8 février 1897, à Cavan dans les Côtes du Nord. Il y a vécu avec sa mère Anne Jouan et son père Pierre-Marie Hellequin. Prosper était le dernier d'une fratrie de cinq enfants. Il avait trois sœurs et un frère : Marie-Perrine née le 19 juillet 1882, Anne-Marie née le 22 mai 1884, Joseph né le 23 septembre 1887 et Léontine née le 18 juillet 1894.



1902 fut une année tragique pour Prosper, car il perdra quatre membres de sa famille : son frère Joseph âgé de quatorze ans, ses deux sœurs Léontine et Marie-Perrine âgées respectivement de sept et dix-neuf ans et sa mère. Ils sont tous les quatre morts à cause de la grippe espagnole. Prosper resta aider son père, qui était cultivateur.

Sa sœur Anne-Marie se maria avec Pierre-Marie Grot en 1906. Ils eurent trois enfants avant la guerre : Marie-Perrine née le 1er septembre 1907, Pierre-Marie né le 15 août 1911 et François-Marie né le 30 mai 1912.

Prosper a été mobilisé pour la guerre au début de l'année 1917. Son recrutement eut lieu à Guingamp. Il a été incorporé au 12<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, 12<sup>ème</sup> compagnie, en tant que soldat de deuxième classe.

Son numéro de matricule était 9524. Son régiment a été affecté à Prosnes, en Lorraine. Son beau-frère, Pierre-Marie Grot,

quant à lui, partit à la guerre à l'âge de trente-cinq ans.

Lors du conflit, Prosper trouva la mort le 21 juin 1917. Il fut tué par l'ennemi au Mont-Cornillet, lors d'une charge, à Prosnes, en Lorraine. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de la commune de Cavan.

Pierre-Marie, rentra de la guerre avec des difficultés respiratoires suite au gaz yprite. Léontine est née alors qu'il était à la guerre, le 11 mars 1917.

Puis en 1919, Anne-Marie eut une fille, Madeleine, le 5 novembre (mon arrière-grand-mère paternelle). Trois ans après, Jean naquit le 30 novembre 1923. Pierre-Marie disparut le 7 décembre 1923.

*Biographie écrite par  
Amélie VINCENT*

Année scolaire 2014-2015

# Pierre-Marie GROT

*beau-frère de Prosper Hellequin*



*Beau-frère de Prosper Hellequin, gazé pendant la guerre*

# Eugène Marie Joseph JAVOURAY

(1883-1969)

Sarzeau - Morbihan



**E**ugène Marie Joseph Javouray (cf photo) est un de mes ancêtres ayant fait la guerre 1914-1918. C'était mon arrière-arrière-grand-père. Il est né le 26 janvier 1883 à Sarzeau, où son père, Jean Marie Joseph Javouray, était négociant. Sa mère s'appelait Marie Juliette Le Blanc et il avait quatre frères et quatre sœurs. Eugène était militaire. Le 4 novembre 1912, il s'est marié avec Suzanne Adèle Marie Élisabeth Bouleau qui est née le 11 janvier 1890. Le père de cette dernière s'appelait Georges Louis Bouleau, il était négociant en fers à Château Gontier et sa mère s'appelait Aimée Fontaine.



un ans, il n'avait pas encore d'enfant. Plus tard, le 1er avril 1917, il eut une fille nommée Marie Madeleine Juliette Anne. Il était lieutenant au 44<sup>ème</sup> d'artillerie en 1912 et fut promu capitaine au 31<sup>ème</sup>. Il a reçu la médaille de la légion d'honneur le 2 septembre 1937, ce qui signifie qu'il a accompli au moins vingt missions de guerre pour l'obtenir. Eugène est sorti vivant du conflit.

Après la guerre, il est resté dans l'armée et a eu quatre autres enfants. Une fille, tout d'abord, Annick Marie Joseph Louise, née le 19 septembre 1919, puis deux garçons qui vécurent peu de temps, Jean Marie François Paul né le 16 juin 1922 et mort un an après sa naissance le 28 juin 1923, et Alain Marie Joseph né le 21 novembre 1924 et lui aussi décédé en bas âge, trois ans après sa naissance, le 4 Mars 1927. La dernière, Maryelle Camille Joseph née le 21 octobre 1929, est mon arrière-grand-mère, décédée le 22 novembre 2009. Eugène Marie Joseph a combattu lors de la Deuxième Guerre Mondiale et a été fait prisonnier en 1940. Il n'a été libéré qu'à la fin du conflit. Il est mort le 24 août 1969 à Château Gontier, il était colonel en retraite lors de son décès et sa femme l'a suivi un an après, le 22 février 1970.

*Biographie écrite par  
Jeanne COURTIN*

Année scolaire 2014-2015

Eugène est parti à la guerre en 1914 à l'âge de trente-et-

# Augustin JOLY

## (1882-1978)

Né à Poitiers – Vienne



**M**on arrière arrière-grand-père, Augustin Joly, est né le 4 décembre 1882 dans la Vienne. A cette époque, beaucoup de gens travaillaient à la campagne. Il était fils de paysan et il a donc suivi le modèle de ses parents : il est resté dans l'agriculture.

Il a fait son service militaire du 14 octobre 1903 au 18 octobre 1904, dans le 92<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Poitiers, dans la Vienne, et a obtenu le certificat de bonne conduite. Il s'est marié en 1914 et a eu trois enfants.

A trente-deux ans, le 3 août 1914, il a été rappelé pour servir dans le 125<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie comme conducteur d'animaux de réquisition. Il fut immédiatement envoyé sur

le front avec son régiment aux environs de Nancy.

Là, les soldats prirent position au Nord de la ville dans l'attente de l'ennemi. Ils s'y battirent jusqu'au 5 septembre et prirent le train en direction de la Belgique via la Marne. En Belgique, il participa à la course à la mer (le but était d'empêcher l'ennemi d'y arriver) d'octobre 1914 à mars 1915.

Il fut blessé au bras droit le 2 mars 1915 et blessé à l'épaule et au visage à Grivesnes, dans la Somme, en 1918. Il sera démobilisé le 27 février 1919. Il reçut la Croix de guerre avec l'étoile de bronze et l'étoile d'argent.

Il est décédé en 1978 à l'âge de quatre-vingt seize ans.

Biographie écrite par  
Nolan JOLY

Année scolaire 2014-2015



Le 125<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Poitiers  
Archives départementales de la Vienne

Augustin Joly  
sur ses vieux jours



Portrait d'Augustin Joly



Augustin Joly aux champs

# André JOSSE

(1899-1983)

Né au Roc Saint-André – Morbihan



André Josse est né le 27 mai 1899 au Roc Saint André dans le Morbihan. C'est mon arrière grand-père paternel. Il a vécu essentiellement au Cours, une commune morbihannaise.

Il sera affecté dans le 27<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en tant que simple soldat de première classe. Il a participé à la bataille de Verdun, au Nord-Est de la France, dans la Meuse, en Lorraine.

Celle-ci a eu lieu de février à décembre 1916 et a duré trois cents jours et trois

cents nuits. Elle causera 515 000 morts.

Pendant plus de huit heures, au début de la bataille, les Allemands tireront des obus en continu. C'est une bataille de position mais surtout une des plus violentes de la guerre 1914-1918.

L'Allemagne domine entièrement les Français dans les premiers mois mais finalement la France va l'emporter.

C'est le général Falkenhayn qui décide de mener cette bataille pour montrer la force de frappe de l'Empire allemand

dans un secteur choisi pour sa vulnérabilité et pouvant mener rapidement vers Paris.

Bien qu'il soit allé dans l'enfer de Verdun, mon arrière grand-père a surtout combattu dans le Nord de la France.

Pour lui, la guerre était terrible, les plus grandes douleurs étaient morales, cela a laissé beaucoup de séquelles. Le plus dur a été d'assister à la

mort d'un de ses amis. Il était très difficile de voir les blessés agoniser car les soldats étaient impuissants devant de telles souffrances.

Il recevra la légion d'honneur, la Croix du combattant, la médaille interallié et celle de Verdun. Il sera blessé au front et souffrira de problèmes respiratoires à cause des gaz moutarde et de l'inhalation de cendres. Il va survivre cependant à toute la Première Guerre Mondiale.

Après la guerre, de retour chez lui, il reprendra son métier d'agriculteur, épousera Marie Guymard en 1928 et aura quatre garçons avec elle : Raymond né en 1929, André né en 1932, qui est mon grand-père, Yves né en 1935 et Roger né en 1936.

Le 15 octobre 1983, il décèdera de vieillesse à la maison de retraite.

Biographie écrite par  
Mélania JOSSE

Année scolaire 2014-2015



Lecture du 10 Novembre 2014  
Inauguration de l'Exposition  
« Portraits d'ancêtres ayant participé à la Grande Guerre »  
Jardin Lesage - Sarzeau



# Antoine LAFORGE

(1886-1917)

Né à Cossaye – Nièvre



; enfin, Emmanuel (mon grand-père), né le 7 février 1911, exerça la profession de cultivateur, et mourut le 17 août 1993, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

AD de la Nièvre. En cliquant la source, image réutilisable pour un usage privé, scientifique ou pédagogique, non lucratif. Pas d'usage

NOMS DE FAMILLE	PRÉNOMS	AGE	NATIONALITE	PROFESSION	SITUATION DANS LE MARIAGE
Laforge	Antoine	32	français	cultivateur	célibataire
Cottin	Catherine	29	française	propriétaire de fermes	mariée
Laforge	Gabrielle	11	française		sa fille
Laforge	Antoine	5	français		son fils
Laforge	Jeanne	3	française		sa fille

© M. 007 - 1891

Antoine Laforge a participé activement à la guerre de 1914-1918. Il s'est engagé à vingt-neuf ans, et fut incorporé comme simple soldat au 2<sup>ème</sup> Régiment de Chasseur, sous le matricule 812.

Recruté à Coulommiers, en Seine-et-Marne, il a laissé toute sa famille derrière lui pour défendre son pays. Antoine est mort pour la France à trente et un ans le 19 mai 1917, à Neuville dans le Pas-de-Calais. On peut voir son nom inscrit sur le monument aux morts d'Ermont.

Antoine Laforge fut décoré de la Croix de guerre avec deux citations mais on ne sait pas quand il l'a reçue.

Biographie écrite par  
Corentin LE CHENADEC

Année scolaire 2014-2015

Antoine Laforge est né le 25 janvier 1886 à Cossaye dans la Nièvre. Antoine avait deux sœurs : Jeanne, née en 1889, et Gabrielle, née en 1881. Son père, pré-nommé aussi Antoine, né en 1859, était cultivateur et travaillait aidé de sa femme, Catherine Cottin, née en 1862.

Antoine Laforge s'est marié à Eugénie Bezou née le 13 septembre 1887 et qui mourra le 14 mars 1947 à l'âge de soixante ans. Ils eurent trois enfants : Marie-Agnès, Denis et Emmanuel. Marie-Agnès naquit le 26 décembre 1906 et mourut le 19 octobre 1981 à soixante-quinze ans ; Denis, né le 28 septembre 1908, deviendra professeur de théologie au séminaire de Nevers puis prêtre de la commune de Saint-Honoré-les-Bains ; il mourut le 6 juillet 1985 à soixante-dix-sept ans

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Laforge  
Prénoms Antoine  
Grade Soldat  
Corps 2<sup>e</sup> rég<sup>t</sup> chasseurs  
N<sup>o</sup> 2482 au Corps. - Cl. 1916  
Matricule : 112 au Recrutement Coulommiers  
Mort pour la France le : 19 mai 1917  
Neuville Pas de Calais  
Genre de mort tué à l'ennemi  
Né le 25 janvier 1886  
à Cossaye Département Nievre  
Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>s</sup> Paris et Lyon) :  
à défaut rue et N<sup>o</sup> :  
Jugement rendu le 5 juillet 1920  
par le Tribunal de Amiens  
acte ou jugement transcrit le 20 juillet 1920  
à Amiens St-Honoré-les-Bains  
N<sup>o</sup> du registre d'état civil  
55-705-1927. (20434)

L'avis de décès d'Antoine Laforge  
© Mémoire des hommes –  
Ministère de la Défense



# Jean LE BERT

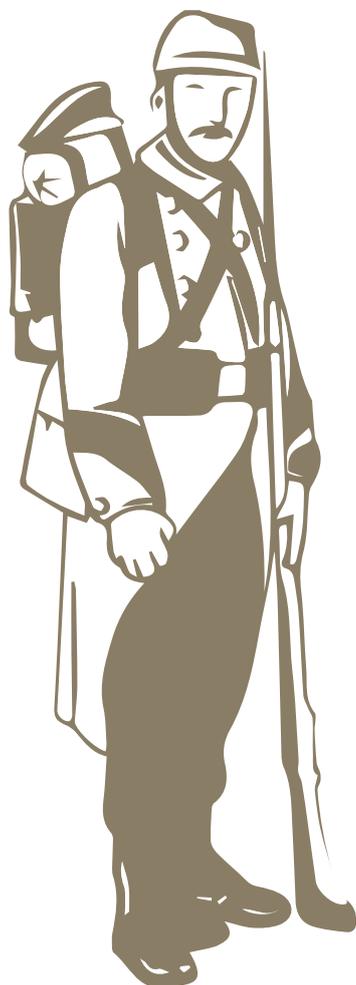
(?)

Né dans le Morbihan



**S**i j'ai écrit ces mots, ce n'est pas uniquement par contrainte et par obligation car c'est un projet mené par le collègue. C'est aussi pour ne pas que ces souvenirs de famille très précieux se perdent au fil du temps alors qu'ils ont le mérite d'être racontés.

Mon arrière grand-père, comme bon nombre de soldats, n'a pas eu de chance car après avoir participé à la Première Guerre Mondiale, il fut également sollicité pour la Seconde Guerre Mondiale qui fut selon les écrits de ma grand-mère, Marguerite Le Bert, très douloureuse.



Dans ma famille, mes ancêtres sont nombreux à avoir combattu lors de la Grande Guerre, mais, il me paraissait évident d'écrire sur mon arrière grand-père car son fils, Albert Le Bert est encore là pour nous parler ou témoigner du vécu de son père même s'il a, comme beaucoup de personnes, une difficulté à parler de cette dure période qu'est la Guerre 1914-1918. Mais à force de temps, de persévérance et de plusieurs biscuits mangés en compagnie de

mon cher Papi, j'ai réussi à tirer de sa mémoire, de précieux souvenirs, peu nombreux mais pas moins intéressants.

Les voici :

Jean Le Bert est né et a toujours vécu dans le Morbihan. Il a été mobilisé au 262<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Lorient pour participer à la guerre durant laquelle, parmi de nombreuses batailles, il a fait Verdun où il fut blessé. Les combats durèrent dix mois et firent plus de 515 000 morts. Le champ de bataille a été soumis à un déploiement d'artillerie lourde, à de nouvelles technologies d'armes dévastatrices ayant pour but de tuer un maximum d'hommes et de faire le plus de dégâts possibles aux tranchées ennemies. Verdun a été une bataille de positions, c'est à dire que les soldats se sont terrés dans les tranchées en essayant de garder le terrain acquis et de conquérir des tranchées ennemies.

Comme tous les soldats, mon arrière-grand-père a vu des horreurs, des explosions, des amis mourir sur le champ de bataille, mais il a eu une chance que beaucoup n'ont pas eu, il a survécu pour le plus grand bonheur de sa femme, Amélie et ses enfants, Marie, Lucienne et Albert, mon papi.

*Biographie écrite par  
Kelly LE BERT*

Année scolaire 2014-2015

# Auguste Marie LE COURTOIS

(1878-?)

Né à Sarzeau - Morbihan



**M**on ancêtre s'appelait Auguste Marie Le Courtois. Il est né le 7 septembre 1878 à Sarzeau, commune de la Presqu'île de Rhuys, dans le département du Morbihan. Il a vécu à partir du 3 mai 1914 à Arzon, plus précisément au village de Bernon.

le menton rond et un visage ovale. Il mesurait 1m65. Son métier était cultivateur. Il était marié et avait six enfants, nés avant qu'il ne parte à la guerre. Il partit au front le 23 août 1914 et a été incorporé dans le 62<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Lorient le 25 août suivant, à l'âge de trente-cinq ans.

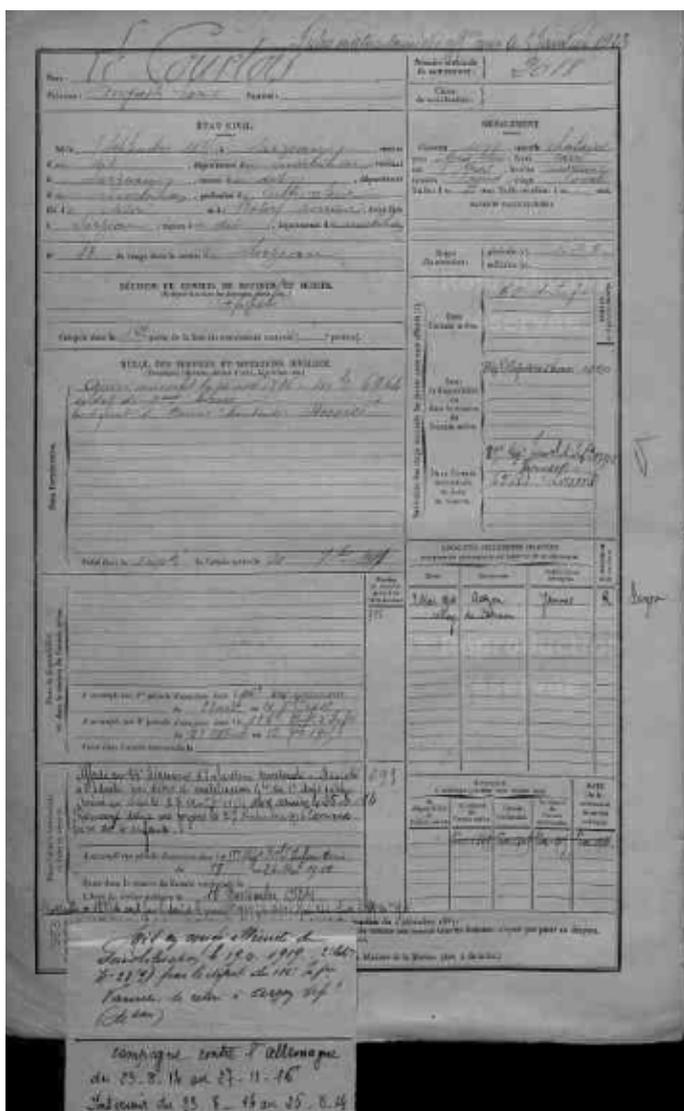
Il avait les cheveux bruns, les sourcils châains, les yeux gris-bleu, le front carré, le nez gros, la bouche moyenne,

Il était simple soldat et avait été affecté à Vannes en août 1914. Mais il a été renvoyé dans son foyer le 27 novembre 1916, parce qu'il était père de famille nombreuse : il avait six enfants. Il aura accompli une période d'exercices dans le 85<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie du 18 au 26 mai 1917 et ne sera libéré du service militaire que le 10 novembre 1924.

Et ensuite, je sais juste qu'il décéda de vieillesse après la guerre.

*Biographie écrite par  
Stéphane RENARD*

Année scolaire 2014-2015



Livret militaire  
d'Auguste Le Courtois



# Arsène Antoine Joseph LE DANIEL

## (1895-1918)

Né à Pluvigner - Morbihan



Le grand oncle de mon papy, Arsène Antoine Joseph Marie Le Daniel, est né le 3 avril 1895 à Pluvigner dans le Morbihan, il était soldat de deuxième classe dans le 49<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale.

Il a été recruté à Lorient en 1915, on lui a donné comme matricule le numéro 12009. Antoine Joseph Marie a été tué à l'ennemi dans la deuxième bataille de la Marne, plus précisément à Virguy, le 9 juin 1918. Son corps repose dans la petite commune de Virguy et son nom est écrit sur le monument aux morts.

Mon ancêtre a participé à la deuxième bataille de la Marne : C'est une bataille qui s'est déroulée principalement du 15 au

20 juillet 1918, dans le Nord-Est de la France, vers la fin de la Première Guerre Mondiale La bataille a opposé la France et ses alliés contre l'Empire allemand. La bataille s'est soldée par une victoire décisive des alliés.

Le décret du 7 août, nommant le général Foch maréchal de France, motivait cette nomination par le simple résumé des résultats obtenus dans la deuxième victoire de la Marne : « ... Paris dégagé, Soissons et Château-Thierry reconquis de haute lutte, plus de 200 villages délivrés, 35 000 prisonniers allemands, 700 canons allemands capturés, 3 300 mitrailleuses allemandes capturées, les espoirs hautement proclamés par l'ennemi avant son attaque écroulés, les glorieuses armées alliées jetées dans un seul élan victorieux des bords de la Marne aux rives de l'Aisne, tels sont les résultats d'une manœuvre aussi admirablement conçue par le haut commandement français que superbement exécutée par des chefs et des soldats incomparables. » Mais, le nouveau maréchal pense déjà à réduire les saillants de Montdidier et de la Lys et va engager la troisième bataille de Picardie.

Biographie écrite par  
Adrien GUILLERME

Année scolaire 2014-2015

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom *Le Daniel*

Prénoms *Antoine Joseph Marie*

Grade *2<sup>e</sup> classe*

Corps *49<sup>e</sup> R.I. Coloniale*

N° Matricule. *12009* au Corps. — Cl. *1915*  
*1648* au Recrutement *Lorient*

Mort pour la France le *9. 6. 18*

à *Virguy Marne*

Genre de mort *Tué à l'ennemi*

Né le *3. 4. 95*

à *Pluvigner* Département *Morbihan*

Arr<sup>m</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon),  
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_  
acte ou jugement transcrit le *11 septembre 1919*  
à *Pluvigner Morbihan*

N° du registre d'état civil *2078 - 166*

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

101-708-1922. [20434]

Avis de décès d'Antoine Le Daniel

© Mémoire des hommes – Ministère de la Défense



# Henry LE MELLIONNEC

(1885 -?)

Né à Sarzeau – Morbihan



J'ai enquêté sur mon arrière arrière-grand-père qui a fait la Première Guerre Mondiale. Il s'appelait Henry Marie Le Mellionec. Il est né le 28 juillet 1885 à Landrezac, dans la commune de Sarzeau.

Il s'est marié à Séraphine Dorso le 15 février 1909 à Penvins. Il avait deux filles : Anne-Marie Le Mellionec et Henriette Le Mellionec. Henry Le Mellionec avait deux frères qui eux n'ont pas participé à la guerre et il avait aussi deux sœurs. Il était cultivateur. Ses parents étaient eux aussi paysans.



*Henry Le Mellionec et Stéphanie Dorso le jour de leur mariage*

Il est parti à la guerre à vingt-neuf ans, alors que sa fille n'avait que cinq ans. Il a été incorporé dans l'infanterie. Mon arrière arrière grand-père a participé à la bataille de Verdun. Il a survécu à la guerre mais il a été blessé au front : il est revenu à Sarzeau unijambiste.

*Biographie écrite par  
Laureen LEVENE*

Année scolaire 2014-2015

# Jean Mathurin LE MINIER

(1883-1915)

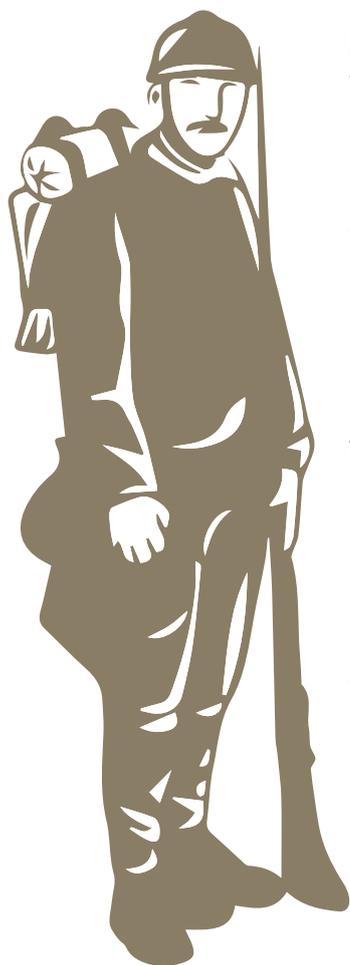
Né à Guern – Morbihan



Il s'appelle Jean Mathurin Le Minier, il est né le 9 février 1883 à Guern, dans le Morbihan. Il est le frère de mon arrière-grand-père. Avant de partir au combat, il était agriculteur mais aussi marié et avait deux enfants.

Il a été mobilisé au début de la guerre mais je ne sais pas exactement quand. Il avait trente et un ans en 1914 et fit partie du 62<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, basé à Lorient, en tant que simple soldat.

En 1914, ce régiment a fait plusieurs batailles : Maissin (Belgique), Lenharrée, Saint-Hilaire-Le-Grand, Théepal, La Boisselle et Orvilliers.



En 1915, ils combattent à Tahure, lors de la bataille de Champagne, qui oppose les troupes françaises et allemandes le 25 septembre 1915. La préparation de l'artillerie débute le 22 septembre 1915. La progression sur la ligne de front est très inégale. La première ligne allemande est prise avec un nombre de prisonniers et une quantité importante d'armement. Les Allemands sont déstabilisés, la tentation de se retirer est grande.

Le 27 septembre 1915, les efforts français continuent pour atteindre la deuxième ligne. Les combats se concentrent autour de Maison de Champagne. L'offensive française continue à se concentrer sur les points de résistance et ne parvient pas à entamer la seconde ligne. Le 1<sup>er</sup> octobre, le général Pétain fait suspendre les combats en raison des pertes trop importantes et d'une consommation de munitions insoutenable. Le commandant français décide finalement d'en terminer avec les points de résistance encore tenus. L'offensive reprend le 6 octobre. Les Allemands, n'y étant pas préparés, se font avoir.

Les Français ressortent vainqueurs de cette bataille mais à quel prix ! Elle a fait 27 851 tués, 98 305 blessés, 53 658 prisonniers et disparus du côté français. Les pertes sont beaucoup plus faibles du côté allemand.

Jean Mathurin Le Minier fait partie des victimes : il décède le 26 septembre 1915 sous le feu de l'ennemi, dès le début des combats, à l'âge de trente-deux ans.

*Biographie écrite par  
Camille ROCHETEAU*

Année scolaire 2014-2015

# Louis Emile LE PAVEC

(1895-1916)

Né à Sarzeau - Morbihan



**M**on ancêtre s'appelait Louis Emile Le Pavec. Fils de Joseph Mathurin Le Pavec et de Marie Guillemette Le Goussard. Il est né le 14 juillet 1895 à Sarzeau, commune où il vécut jusqu'à l'entrée en guerre de la France dans ce premier conflit mondial.

Quand la guerre éclata, il avait alors dix-neuf ans. Il fut incorporé comme simple soldat au 264<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Son numéro de matricule

était le 11 596 au corps et le 1 462 au recrutement à Vannes.

Il a participé aux batailles de l'Ourq et de la Somme.

La bataille de l'Ourq débute le 5 septembre et prend fin le 10 septembre 1914. Cette bataille oppose les Français et les Britanniques contre l'Empire allemand. Elle se déroule au Nord-Est de Paris.

Quant à la bataille de la Somme, l'une des plus meurtrières de la Grande Guerre, elle commence le 1<sup>er</sup> juillet et se termine le 18 novembre 1916. Elle se passe dans la Somme, en Picardie, et oppose les Britanniques et les Français aux Allemands. Cette bataille a fait 170 000 morts du côté allemand, 206 000 morts chez les Britanniques et 67 000 morts français, pour un total de 443 000 victimes. Mon ancêtre en fait partie.

Il est mort le 4 septembre 1916 et est enterré à Estrées-Deniécourt, village de la Somme qui fut totalement détruit par l'artillerie allemande dès 1915 et dont la reconquête par les Français en juillet 1916 se fit maison par maison tellement les combats étaient acharnés.

Louis Emile Le Pavec a été décoré de la Croix de Guerre pour conduite exceptionnelle. Cette médaille a été créée par une loi du 8 avril 1915 pour récompenser les combattants courageux, pour leur conduite exceptionnelle face à l'ennemi.

Son nom est gravé sur le monument aux morts de la commune de Sarzeau.

*Biographie écrite par  
Julien LE PAVEC*

Année scolaire 2014-2015

© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom LE PAVEC

Prénoms Louis Emile

Grade Soldat

Corps 264<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie

N<sup>o</sup> 11596 au Corps. — Cl. 1915

Matricule. 1462 au Recrutement. Vannes

Mort pour la France le 4 septembre 1916

à Estrées (Somme)

Genre de mort Kill à l'ennemi

Né le 14 juillet 1895

à Sarzeau Département Morbihan

Arr<sup>e</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon),  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_

acte ou jugement transcrit le 19 Mai 1917

à Sarzeau (Morbihan)

N<sup>o</sup> du registre d'état civil \_\_\_\_\_

101-708-1922. [26434]

Avis de décès de Louis Le Pavec

© Mémoire des hommes – Ministère de la Défense



# Gaston Pierre Marie LE PON

(1895-1925)

Né à Paimpol – Côtes d'Armor



**M**on arrière-grand-père a participé à la guerre 1914-1918 : il s'appelait Gaston Pierre Marie le Pon. Il est né en 1895 à Paimpol dans les Côtes d'Armor.

Avant de partir à la guerre, il était grand costaud et il avait une moustache. Son métier était ébéniste. Il est parti à la guerre à dix-neuf ans. Il n'était pas marié et n'avait pas d'enfant.

Il s'est battu du côté de Verdun et a été blessé en 1915 au bras droit. Il a été rapatrié puis a insisté pour revenir dans son régiment aider de nouveau ses camarades.

La balle reçue dans le bras n'avait pas été retirée. En 1917, il a été de nouveau rapatrié dans son village natal ne pouvant plus participer à l'offensive car une deuxième balle le blessa à la jambe. Il a aussi été gazé.

Après la guerre, Gaston Le Pon a arrêté son métier d'ébéniste, ne pouvant plus se servir de son bras.

Il se baladait avec une canne car sa jambe le faisait atrocement souffrir.

Par la suite, il fut embauché chez Monsieur et Madame Perkerin qui sont des négociants, en 1920. Il fournissait de la nourriture aux petites épiceries.

Les Perkerin avaient une fille qui s'appelait Marie, et qui avait dix-huit ans cette année-là. Gaston se maria avec Marie et ils eurent trois enfants, un garçon et deux filles : Yvon, l'oncle de ma mère, qui est décédé l'année dernière, Marie-Jannick, la tante de ma mère et Marie-Yvonne, ma grand-mère.

Ensuite il monta son entreprise en 1923, il avait alors vingt-huit ans et fut négociant en bouteilles de vins qu'il vendait aux petites épiceries du coin.

Mais cela ne dura pas : son état empira à cause du gaz inhalé pendant la guerre et il finit par mourir en 1925. Ma grand-mère, qui était la plus jeune, perdit son père à trois ans.



*Biographie écrite par  
Julien PETIT*

Année scolaire 2014-2015

# Théophile LE ROUX

## (1892-1973)

Né à Morlaix - Finistère



**M**on ancêtre s'appelait Théophile Le Roux. Il est né en 1892 à Morlaix où il a connu son épouse. Il se maria dans cette même ville en 1912.

Il est parti à la guerre dès les premiers jours qui ont suivi la mobilisation générale, il avait alors vingt-deux ans. Son régiment, le 137<sup>ème</sup> d'infanterie de Quimper, fut affecté en première ligne lors de la bataille de la Somme en 1916. Ensuite il fut transféré sur le Chemin des Dames, la même année. En octobre 1917, c'est devant le fort de Vaux à Verdun qu'est appelé son régiment. Il était adjudant-chef.

Lors d'une attaque des troupes françaises, repoussée par les lignes allemandes, il y eut de nombreux morts et blessés dans une section de l'adjudant-chef Le Roux. Une fois revenu dans sa tranchée, celui-ci s'aperçut qu'un de ses hommes était resté au sol mais remuait encore.

Il s'élança hors de la tranchée pour ramener ce soldat à son poste. A ce moment-là, alors qu'il était sans protection, un

obus allemand éclata à quelques mètres de lui, lui déchiquetant la jambe droite et le couvrant d'éclats, le rendant invalide pour le restant de ses jours.

Pour son acte de bravoure, il a été décoré de la légion d'honneur. A la fin de la guerre, une



*Théophile Le Roux à l'hôpital de Quimper*

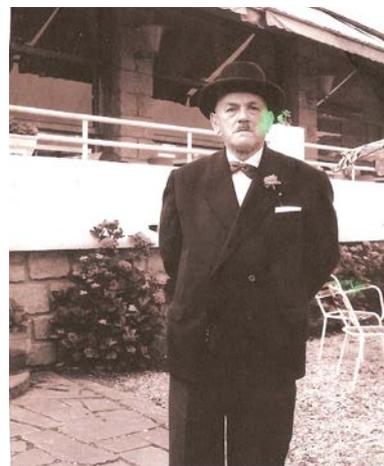
fois rétabli, il resta militaire et fut employé comme secrétaire au sein du 188<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Quimper. Théophile Le Roux est mort dans cette ville en octobre 1973.

*Biographie écrite par  
Julie MARTEIL*

Année scolaire 2014-2015



*Théophile Le Roux en  
famille*

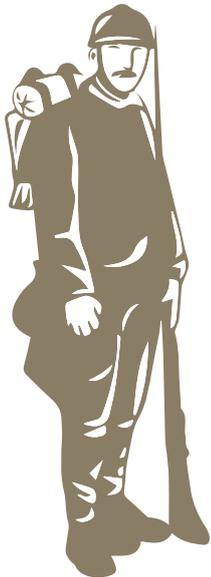


*Portrait de Théophile Le  
Roux*

# Louis LETOUZÉ

(1889-1947)

Né à Vengeons - Manche



**L**ouis Georges Léon Letouze est né le 19 mars 1889 à Vengeons dans la Manche. Il est le fils de Léon Paul Aimable Letouze et Maria Victorine Bonnez. Il était instituteur et s'est marié le 15 décembre 1917 à Troyes. Il a été gazé. Il est décédé le 19 novembre 1947 à Surdeval.

Il était sergent dans le 135<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Le 135<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie est cantonné dans la caserne Desjardins à Angers.

# Charles LORET

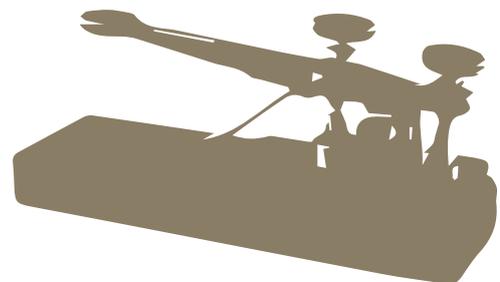
(1892-1988)

Né à Paris



**C**harles Louis Loret est né le 16 janvier 1892 à Paris, dans le 17<sup>ème</sup> arrondissement. Il est le fils de Léon Clément Loret et Marie Nouze. Charles Louis est décédé le 10 mai 1988 à Nice à quatre-vingt-seize ans.

Lors de la guerre, il semble qu'il fut dans les transmissions.



*Biographie écrite par  
Luc PLOYET*

Année scolaire 2014-2015

# Alfred Eugène LIMARE

## (1894 - 1918)

Né au Havre - Seine Maritime



Il s'appelait Alfred Eugène Limare, il est né le 23 octobre 1894 au Havre, dans le département de la Seine Inférieure (aujourd'hui la Seine Maritime).

Il fut déplacé à Guingamp, puis à Châtelaudren dans les Côtes du Nord (aujourd'hui les Côtes d'Armor).

Il faisait partie du 132<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie et était soldat de deuxième classe. Le dépôt commun du 132<sup>ème</sup> était à Reims.

Le 132<sup>ème</sup> régiment a combattu à Verdun, aux Eparges. Les soldats du 132<sup>ème</sup> régiment ont également fait la bataille de la Somme qui opposa les Britanniques et les Français aux Allemands : ce fut l'une des batailles les plus sanglantes de la Première Guerre Mondiale.

© Ministère de la Défense - Mémoire des Hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Limare  
Prénoms Alfred Eugène  
Grade 2<sup>e</sup> Cl  
Corps 132<sup>e</sup> Regt - Infanterie  
N° 9818 au Corps. — Cl. 1914  
Matricule. 2108 au Recrutement Havre  
Mort pour la France le : 17 février 1918  
à Charges (Meuse)  
Genre de mort Disparu au combat  
Né le 23 octobre 1894  
à Havre Département Seine Inférieure  
Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.  
Jugement rendu le 23 Juin 1922  
par le Tribunal de Havre  
acte ou jugement transcrit le 27 Juillet 1922  
à Havre Juris Supérieur  
N° du registre d'état civil  
55-708-1027. [20434]

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Ils ont de plus fait la bataille de Champagne qui confronta les troupes françaises et les troupes allemandes du 25 septembre au 9 octobre 1915. Enfin, ils ont combattu au Chemin des Dames en 1917 qui se situe dans le département de l'Aisne entre Laon et Soissons, en France. Ce Chemin des Dames est connu pour avoir été le théâtre de plusieurs batailles meurtrières durant la Grande Guerre. En effet, certaines offensives menées par le général Nivelle à l'époque sont aujourd'hui considérées par des historiens comme vouées à l'échec, voire suicidaires.

Alfred Eugène Limare avait pour numéro au corps le 9818 et pour matricule 2108 au recrutement, au Havre.

Il est mort pour la France, considéré sur son acte de décès comme étant « Disparu au combat » le 17 février 1918, dans le département de la Meuse, à l'âge de vingt-quatre ans.

Biographie écrite par  
Praconté Marine

Année scolaire 2014-2015

# Clément François LIMARE

## (1886-1918)

Né à Brachy - Loire Inférieure (Loire Atlantique)



**M**on ancêtre s'appelait Clément François Limare. Il est né le 3 mai 1886 à Brachy en Loire Inférieure (aujourd'hui la Loire Atlantique), un département qui était rattaché à la Bretagne, à l'époque.

Mon ancêtre a participé à la Première Guerre Mondiale. Il faisait partie du 413<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en tant que soldat. Ce régiment fut constitué en 1915.

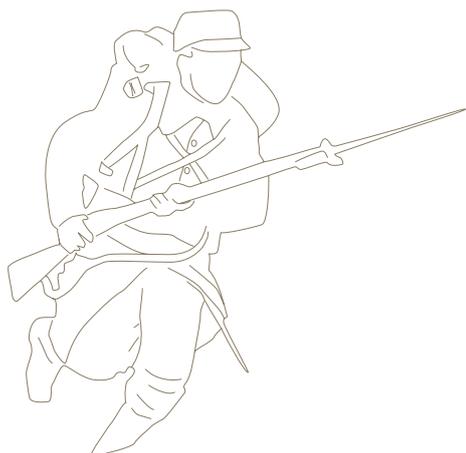
Clément François Limare avait pour numéro au corps le 441 et pour matricule au recrutement, le 2499. Il a fait ses classes à Rouen.

Il a combattu en Artois à partir du 27 septembre 1915, à Verdun en février 1916, au Chemin des Dames en 1917 puis en Champagne et en Belgique en 1918.

Il est mort pour la France le 25 avril 1918 à Locre en Belgique à l'âge de trente-deux ans.

Biographie écrite par  
Praconté Maëlle

Année scolaire 2014-2015



© Ministère de la défense - Mémoire des Hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom LIMARE 92

Prénoms Clément François

Grade Soldat

Corps 413<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Rouen

N<sup>o</sup> 441 au Corps. — Cl. 1906 39<sup>Infanterie</sup>

Matricule. 2499 au Recrutement Rouen nord

Mort pour la France le 25 avril 1918

à Locre (Belgique)

Genre de mort Eni à l'ennemi

Né le 3 mai 1886

à Brachy Département Loire Inférieure

Arr<sup>'</sup> municipal (p<sup>'</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le 8 Janvier 1920

par le Tribunal de Dijon

acte ou jugement transcrit le 8 Janvier 1920

à Offranville, Seine Inférieure

N<sup>o</sup> du registre d'état civil

101-708-1922. [26434]

Avis de décès de Clément Limare  
© Mémoire des hommes – Ministère de la Défense

# Jean-Mathurin MAHEVAS

(1895-1915)

Né à Arradon – Morbihan



Il s'appelait Mathurin Mahévas, il est né le 10 janvier 1895, c'était mon arrière arrière grand-oncle. Il vivait à Arradon, son métier était tailleur. Il n'était pas marié et n'avait pas d'enfants.

Quand le tocsin a retenti dans tous les villes et villages de France ce 1er août 1914, il a pris, comme tous les Français de son âge (il avait alors dix-neuf ans) les chemins de la guerre.

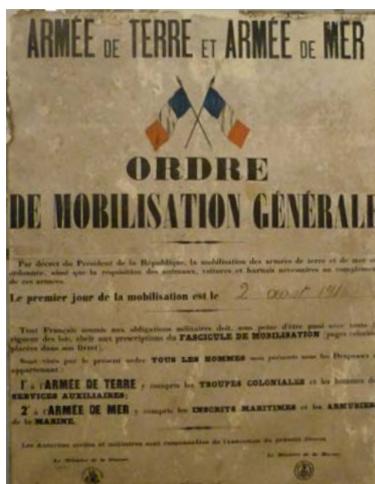
Il a été incorporé au 91<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. La dernière bataille à laquelle il a participé a eu lieu dans la région des Eparges, dans La Meuse, plus précisément dans la tranchée de Calonne.

Les combats se sont déroulés dans des conditions très rudes : ils se battaient durant plusieurs semaines quelquefois avant d'être relevés. Cette bataille a fait 6102 morts dont Mathurin.

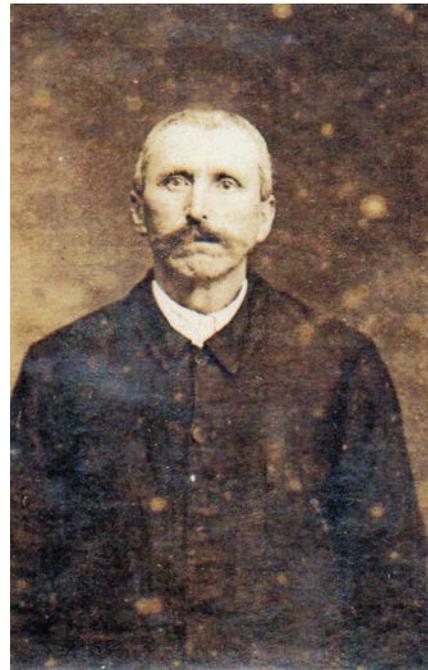
Ce sont cependant les Français qui ont remporté cette bataille. Mathurin est mort durant cette celle-ci, pour la France, tué à l'ennemi le 26 avril 1915. Il avait vingt ans.

Biographie écrite par  
Gwenaëlle LE GUENAN

Année scolaire 2014-2015



Ordre de mobilisation générale,  
document d'époque



Jean-Mathurin  
MAHEVAS

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom MAHEVAS  
Prénoms Jean Mathurin  
Grade Soldat de 2<sup>e</sup> classe  
Corps 9<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie  
N<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> de dépôt au Corps. -- Cl. 1<sup>re</sup>  
Matricule 686 au Recrutement Cannes  
Mort pour la France le 26 Avril 1915  
aux Eparges (Meuse)  
Genre de mort tué à l'ennemi

Né le 10 Janvier 1895  
à Arradon Département Morbihan  
Arr<sup>o</sup> municipal (à Paris et Lyon) }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le 1<sup>er</sup> février 1921  
par le Tribunal de Cannes  
acte ou jugement transcrit le 23 février 1921  
N<sup>o</sup> du registre d'état civil Cannes  
200-705-1921. [20439]

Avis de décès de  
Jean-Mathurin  
MAHEVAS

© Mémoire des hommes –  
Ministère de la Défense

# Jean-Pierre MICHARD

(1898 – 1977)

Né à Montvicq – Allier



**M**on arrière-grand-père, Jean-Pierre Michard, est né le 24 juin 1898 à Montvicq, une petite commune de trois mille habitants (à l'époque) dans l'Allier, au Nord du Massif Central, à soixante-dix kilomètres de Vichy.

Le 3 août 1914, quand la France entre en guerre, mon arrière-grand-père n'a que seize ans, il n'est pas concerné. Peu après il tombe amoureux de sa voisine, d'à peine un an sa cadette. Ce sera mon arrière-grand-mère, Agnès Lagaye, née le 26 mai 1899.

En 1917, alors âgé de dix-neuf ans, il fit ses classes à Bourg-Lastic, à cent vingt-cinq kilomètres de là. Il est affecté et incorporé



Jean-Pierre Michard en uniforme

dans le 105ème Régiment d'Infanterie où il apprend à tirer. Ce régiment fut créé sous le règne de Louis XIV, en 1663. Lors de la Grande Guerre, le régiment affecte les personnes vivant dans les départements de l'Allier (03), du Cantal (15), de la Haute-Loire (43) et du Puy de Dôme (63). En mars 1916, le régiment se retrouvera dans l'enfer de Verdun. C'est l'un des premiers régiments à s'y rendre.

Cette bataille très meurtrière qui débute en février 1916 et qui s'achève en décembre 1916, témoigne de la violence de masse opposant les Français et les Allemands. En dix mois, on dénombre trente millions d'obus. Lors de cette bataille, deux cent soixante-quinze mille Français périrent contre deux cent quarante mille Allemands.

En 1917, alors que mon arrière-grand-père allait prendre le train pour le front, il est interpellé sur le quai de la gare pour être finalement incorporé dans l'Armée de l'air, car il a fait des études de mécanique. Il s'occupera des avions, en les nettoyant et en les réparant en cas de défaillance technique. Malheureusement, lors d'une intervention sur un avion, il se blessa assez gravement avec l'hélice et finalement, sera dispensé.

Après la guerre, en 1919, il se marie et il aura trois garçons, Maurice, mon grand-père, né en 1920 et décédé en mars 2003, Jean, né en 1924 et décédé en 2008, et Henri-Bernard, né en 1939. Ce dernier étant le seul enfant vivant encore aujourd'hui, c'est de lui que je tiens les anecdotes précédemment mentionnées sur la vie de mon arrière-grand-père.

Après la guerre, mon arrière-grand-père ira travailler à Paris pendant deux ans, puis à l'usine métallurgique de Marquise dans le Pas de Calais, où il deviendra chef d'atelier avant de prendre sa retraite avec sa femme dans leur village natal de l'Allier, Montvicq.

Il meurt en 1977 âgé de soixante-dix-neuf ans.

Biographie écrite par  
Guillaume BAZIN

Année scolaire 2014-2015



Souvenir du front

# Jean RENAUD

(1895-1965)

Né à Brain – Ille et Vilaine



**M**on arrière-grand-père s'appelait Jean François Renaud. Il est né à Brain en Ille-et-Vilaine le 3 décembre 1885 et a vécu à Nantes. Il est parti à neuf ans de chez lui pour travailler. Il était conducteur de charrettes et à vingt ans, il a acheté sa première charrette. Celui-ci possédera ensuite une écurie de dix-neuf chevaux à Nantes. Il était marié à une cuisinière et avait un enfant avant de partir à la guerre.

Mon arrière-grand-père est parti dès le commencement de la guerre 1914-1918 et n'a pas été blessé. Il n'a jamais pu tirer sur un Allemand, il tirait en l'air. Il a participé à la Bataille de La Marne et à celle de Verdun.

La bataille de La Marne est une des premières batailles de la Première Guerre Mondiale. Elle a eu lieu du 6 au 12 septembre 1914 entre les Allemands et les Français. Elle a fait 80 000 morts. Cette bataille a été terrible, comme celle de Verdun. C'est une bataille de mouvement car le front ne sera stabilisé qu'en hiver 1914. Après la déclaration de guerre, le 3 août 1914, le plan de l'État-major allemand est de vaincre la France en six semaines, de façon à reporter l'effort de guerre contre la Russie.

Alors que les Allemands envahissent la Belgique et le Nord-Est de la France, la première bataille de La Marne permet d'arrêter l'armée Allemande. Les vainqueurs de cette bataille ont été les Français parce qu'au fur et à mesure, les Allemands abandonnaient des prisonniers et du matériel en reculant.

La bataille de Verdun, quant à elle, est une des batailles de position car les soldats se sont terrés dans les tranchées. Verdun se situe au Nord-Est de la France, dans la Meuse.

La Bataille de Verdun a été lancée par les Allemands. Celle-ci a eu lieu du 21 février 1916 jusqu'au 19 décembre 1916. Elle oppose

les Français et les Allemands. Elle a duré 300 jours et 300 nuits pendant lesquels de violents combats ont fait rage. La bataille de Verdun a fait 515 000 victimes. Les soldats vivent dans des conditions effroyables. La vie dans les tranchées est très dure : le froid et la pluie en hiver. Le danger est permanent. Il y a aussi des rats, des poux, des odeurs nauséabondes causées par les morts, les cadavres en décomposition, de la boue, une absence presque totale d'hygiène et le ravitaillement est mal assuré.

Les trois frères de mon arrière-grand-père sont morts pendant cette guerre. Mon ancêtre était fantassin, c'est-à-dire qu'il était soldat à pied : il faisait partie du 265<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Après être revenu de la guerre, mon arrière-grand-père a repris son travail et le cours de sa vie. Celui-ci ne parlait jamais de la guerre, étant trop triste. Ma grand-mère garde de très bons souvenirs de lui. C'était un homme bon, très généreux. Il est mort en 1965, à Nantes. Je possède une lettre de lui (voir ci-contre). Dans celle-ci, il évoque avec tristesse le décès de son frère, François. Il se raccroche aussi psychologiquement à Dieu et trouve du réconfort dans les prières.

Biographie écrite par  
Mathilde PEDRONO

Année scolaire 2014-2015



Lettre de félicitations du Maréchal Pétain  
à destination de Jean Renaud

# Jean RENAUD

(1895-1965)

Né à Brain – Ille et Vilaine



Chers Parents

J'ai été très heureux d'apprendre que tout vous étiez en bonne santé, je disais qu'il en soit encore ainsi pour vous tous, mais ce qui m'a beaucoup surpris et m'a fait beaucoup de peine c'est d'apprendre la mort de mon frère François, car le pauvre garçon c'est pour lui et toute la famille bien triste de mourir d'une mort aussi drôle sans avoir pris de soi quelque-une de la famille et ne pouvoir faire aucune recommandation à personne. Enfin pour le moment nous sommes tous sous le même régime et tous à la disposition de la mort qui à chaque instant fait des rafles formidables d'hommes à la fleur de l'âge et pleins de santé, en fin je désire comme vous me l'avez dit que malgré son abandon Dieu lui ait laissé quelques secondes pour pouvoir se recueillir et lui demander pardon, car mon frère ayant bécoté de côté pendant assez de temps les exemples qui lui furent donnés pendant sa jeunesse au point de vue religieux, mais lorsque la mort frappe les souvenirs des enseignements sont prompts et comme le pauvre François avait malgri bien des oublis, gardé un bon cœur et non un caractère de vengeance.

Enfin il a eu plus d'entraînement aux misérables compagnies que certains jeunes gens et s'était laissé un peu mener, en fin Chère Mère vous me demandez sur votre lettre si je me rappelle des prières que vous m'avez apprises, je n'ai pas eu l'occasion de les oublier car j'ai toujours continué à les pratiquer depuis les leçons que vous-mêmes m'avez données et que je me rappelle avec les meilleurs souvenirs, car je trouve ici une consolation en Dieu et la Sainte Vierge que je trouverai de personne, car Dieu est partout et le monde n'y est pas. Je voudrais bien que je me flassse bien le Dimanche d'aller à la grande messe dans la petite Eglise du pays où nous sommes. Il n'y a absolument que des militaires, mais là pendant une heure on oublie la misère et ses peines en demandant à Dieu et à la Sainte Vierge de retrouver un jour sa famille. Comme vous me l'avez dit que tous les Dimanches il y a une messe pour mon frère, si je suis libre ce jour-là, j'assisterai à la messe dans l'église de Rieux les Bistres où nous sommes. Enfin Chers Parents je disais que Dieu nous réserve le bonheur de se revoir réunis après cette maudite guerre qui semine partout le deuil et la désolation.

Votre fils qui vous aime et qui vous embrasse de tout cœur.

J. Renaud, soldat 265<sup>ème</sup> de ligne  
20<sup>ème</sup> Compagnie

Secteur Postal 87.

# Joachim Marie ROBINOT

(1889-1929)

Né à Arzon – Morbihan



Fils de Joachim et de Stéphanie Marie Joseph, Joachim Marie Robinot est né le 18 mai 1889 à Arzon, dans le canton de Sarzeau, dans le Morbihan. Domicilié à Arzon, il exerçait la profession de cultivateur.

Signalé comme ayant les cheveux et les sourcils châains, des yeux marrons, un front ordinaire, un nez et une bouche de taille moyenne, un menton rond, un visage ovale et mesurant 1m56. Soldat de deuxième classe le 3 octobre 1910, il est classé dans la disponibilité de l'armée d'active en 1912 avec le numéro de matricule 883. Un certificat de bonne conduite lui est notamment « Accordé ».



Joachim Robinot en uniforme

notamment décoré par la suite de la Croix de guerre.

Le 27 avril 1915, il est affecté au 62<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie où il fut jugé d'après une citation militaire comme étant « un soldat très courageux ».

Joachim Marie Robinot sera affecté ensuite au 65<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie le 12 juin 1915, après la réunification de deux régiments.

Il rentra le 18 août 1916 à cause d'un mauvais état de santé général. Le 9 janvier 1919, lui est diagnostiquée une « tuberculose pulmonaire ouverte ». Il n'a donc pas le droit aux bénéfices de l'article 10 de la loi du 31

Il est rappelé par le décret de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914 et arrive au corps deux jours plus tard, le 3 août 1914. Il fut affecté au 116<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie qui fut

mars 1910 (hospitalisation ou majoration de pension).

Je pense que cela est dû au fait que sa maladie n'a été diagnostiquée qu'après la guerre. Il décéda ensuite de sa maladie dix ans plus tard.



Joachim Robinot et ses compagnons d'armes

Biographie écrite par  
François LE COURTOIS

Année scolaire 2014-2015

# Guillaume APOLLINAIRE

(1880-1918)

Né à Rome - Lazio - Italie



## Portrait d'un poilu célèbre

**A**ngelica de Kostrowitzky et probablement un officier nommé Francesco Fulgi d'Aspremont (il y a des doutes sur l'identité du père d'Apollinaire) donnent naissance à Guillaume de Kostrowitzky le 26 août 1880 et à son petit frère Albert en 1882. Le père ne reconnaît pas ses enfants et les quitte.

A cette époque, la famille vit à Rome mais vers 1885, ils partent s'installer dans la principauté de Monaco où Guillaume fera ses études au lycée. Durant son temps libre, il compose des poèmes... Puis la famille finit par partir à Paris, où Guillaume continue de composer. Il essaie de trouver des éditeurs, en vain. Il quitte alors Paris, seul, pour l'Allemagne en tant que précepteur auprès de la vicomtesse de Millau, mais celle-ci le renvoie et il rentre donc à Paris peu de temps après, vers 1902. Il se remet donc à la recherche de quelqu'un pour publier ses nombreux poèmes qu'il écrit. En 1905, il parvient à trouver un éditeur et sort *Annie*, et *La Chanson du mal-aimé* sous le pseudonyme de Guillaume Apollinaire.

Jusqu'à-là, il ne vit que quelques histoires d'amour mais aucune n'aboutiront au mariage et il n'aura donc pas d'enfants. En 1910, il publie *L'Hérésiarque et Compagnie*, un recueil de contes qui rate de peu le prix Goncourt.

Au début de la Première Guerre mondiale, il demande à entrer dans l'armée française. Il y sera incorporé finalement le 4 décembre 1914. Le 6 décembre, il arrive au 38<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne de Nîmes. Lou, Louise de Colligny-Châtillon, qu'il a rencontrée le 27 septembre, le rejoint le 7 pour une semaine de pas-

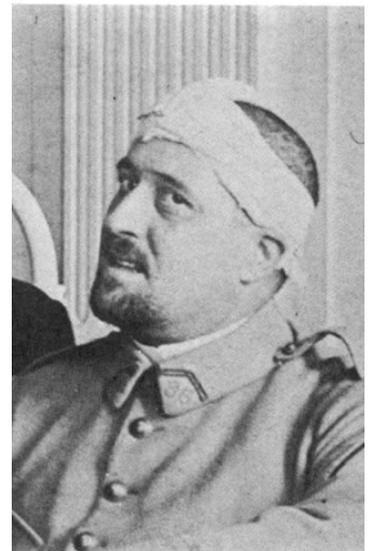


Madeleine Pagès et Apollinaire  
à Oran en janvier 1916

sion. Le 4 avril 1915, il part pour le front. Le 6 avril, il arrive sur le secteur de Beaumont-sur-Vesles et Courmelois. Le 1<sup>er</sup> septembre 1915, après avoir été agent de liaison, brigadier, fourrier et observateur aux lueurs, il devient chef de pièce. Dans le secteur de Hurlus, il participe à la seconde offensive de Champagne qui débute le 25 septembre, au cours de laquelle l'écrivain Blaise Cendrars perd son bras droit. Le 18 novembre 1915, il est affecté au 96<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie sur sa demande, dans le secteur de la butte de Tahure. Le 9 mars 1916, il est naturalisé français par décret. Le 14 mars, il remonte au front au Bois des Buttes, au Sud-Est du Chemin des Dames.

Guillaume Apollinaire sera blessé à la tête par un éclat d'obus trois jours plus tard et sera transféré au Val de Grâce, à Paris. Le 9 mai 1916, il subit une tré-

panation visant à enlever l'hématome causé par le choc. Pendant sa convalescence, il reçoit la Croix de guerre, le 17 mai 1916, pour son sang-froid et son courage. Suite à une épidémie de grippe espagnole qui s'abattit sur tout l'Europe, et affaibli par sa blessure à la tête, il décéda à trente-huit ans, le 9 novembre 1918, à deux jours de l'armistice. Engagé pour la durée de la guerre, il est déclaré « Mort pour la France ».



Biographie écrite par  
Marie BLÉJAN

Année scolaire 2014-2015

Apollinaire blessé  
au printemps 1916

Poème extrait des *Poèmes à Lou* :

Adieu !

L'amour est libre, il n'est jamais soumis au sort  
O Lou, le mien est plus fort encore que la mort  
Un cœur, le mien te suit dans ton voyage au Nord  
Lettre ! Envoie aussi des lettres ma chérie,  
On aime en recevoir dans notre artillerie  
Une par jour au moins, une au moins, je t'en prie  
Lentement la nuit noire est tombée à présent  
On va rentrer après avoir acquis du Zan,  
Une, deux, trois... À toi ma vie ! À toi mon sang !  
La nuit, mon cœur la nuit est très douce et très blonde.  
O Lou, le ciel est pur aujourd'hui comme une onde.  
Un cœur, le mien, te suit jusques au bout du monde.  
L'heure est venue. Adieu ! l'heure de ton départ  
On va rentrer. Il est neuf heures moins le quart  
Une... deux... trois... Adieu de Nîmes dans le Gard

4 fév. 1915

# Henri BARBUSSE

(1873 - 1935)

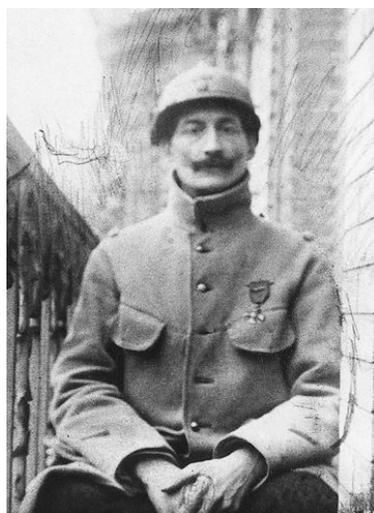
Né à Asnières-sur-Seine – Hauts de Seine

## Portrait d'un poilu célèbre



**H**enri Barbusse est né à Asnières sur Seine le 17 mai 1873 et est mort à Moscou le 30 août 1935. Il a débuté comme attaché de presse dans un ministère, mais il deviendra par la suite journaliste, écrivain, poète et nouvelliste, puis rédacteur en chef et directeur littéraire. Il écrivit : *Pleureuses* en 1895, *Les suppliants* en 1903, *L'enfer* en 1908 et enfin *Nous autres* en 1914.

Il s'engagea comme simple soldat au 231<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il fut réformé après un an et dix mois. Après être



rentré de guerre, il rédigea *Le feu* en 1916, qui aura un très grand succès et qui remportera le prix Goncourt en décembre 1916. Trois ans plus tard, il fit publier *Clarté* et fonda un mouvement du même nom militant pour un monde plus juste et sans guerre.

Par la suite, il publiera des livres comme *Zola* (étude biographique) et bien d'autres. Il créera aussi l'association des écrivains et artistes révolutionnaires avec deux amis à lui en 1932. Mais il mourra trois ans après en 1935.

Biographie écrite par  
Ludovic BERTIN

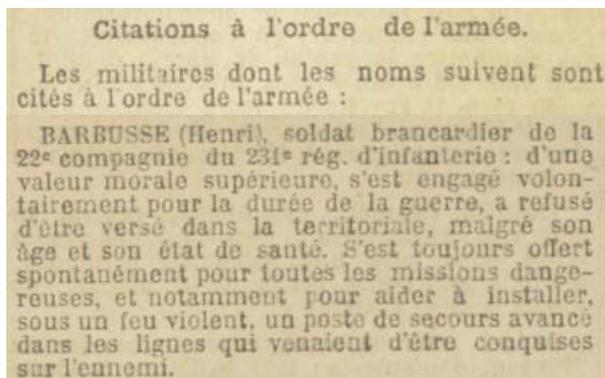
Année scolaire 2014-2015

### Extrait d'un des livres de l'auteur sur la guerre 14-18.

#### Le Feu écrit en 1916 :

*« L'aube grisâtre déteint à grand-peine sur l'uniforme paysage encore noir. Entre le chemin en pente, qui, à droite, descend des ténèbres, et le nuage du bois des Alleux où l'on entend sans les voir les attelages du train de combat s'apprêter et démarrer s'étend un champ. Nous sommes arrivés là, ceux du 6<sup>ème</sup> bataillon, à la fin de la nuit. Nous avons formé les faisceaux, et maintenant, au milieu de ce cirque de vagues lueurs, les pieds dans la brume et la boue, en groupes sombres à peine bleutés ou en spectres solitaires, nous stationnons, toutes nos têtes tournées vers le chemin qui descend de là-bas. Nous attendons le reste du régiment : le 5<sup>ème</sup> bataillon, qui était en première ligne et à quitter les tranchées avant nous. »*

Henri Barbusse, *Le Feu*, Flammarion, 1965



# Alain FOURNIER

(1886 – 1914)

Né à Chapelle d'Anguillon – Cher



## Portrait d'un poilu célèbre

**H**enri Alban Fournier, plus connu sous son demi-pseudonyme Alain Fournier, est né le 3 Octobre 1886 à la chapelle d'Anguillon (Cher) dans la petite maison de ses grand- parents maternels. Fils d'instituteurs il passe son enfance dans le Berry, puis non loin de Montluçon. Ensuite il est pensionnaire pendant trois ans au lycée Voltaire à Paris.

En 1901, il songe à devenir marin, et entre en seconde au lycée de Brest pour préparer l'Ecole navale, mais il renonce au bout d'un an, pour passer son baccalauréat au lycée de Bourges. En octobre 1903 il prépare l'Ecole supérieure au lycée Lakanal à Sceaux. Le premier juin 1905, le jour de l'Ascension Henri Alban Fournier visite « le Salon de la Nationale » au Grand Palais, son regard croise celui d'une jeune fille blonde très élégante qui s'appelle Mademoiselle Yvonne de Quiévre court (elle est sa source d'inspiration). Tous les jours il l'observe à sa fenêtre, ils vont se murmurer quelques phrases. En juillet 1907, il échoue à l'Ecole Normale et à partir d'octobre 1907 jusqu'à septembre 1909 il fait son service militaire, avec le grade de sous-lieutenant.



Alain Fournier en 1913  
(photo Henri Manuel)

Trois citations que j'ai aimées (Le grand Meaulnes 1913) :

« *Le passé ne peut renaitre.* »

« *L'amour comme un vertige, comme un sacrifice, et comme le dernier mot de tous.* »

« *Ah ! Frère, compagnon, voyageur, comme nous étions persuadés, tous deux, que le bonheur était proche, et qu'il allait suffire de se mettre en chemin pour l'atteindre.* »

Biographie écrite par

Cécile MAHEBEZE

Année scolaire 2014-2015



Alain Fournier en 1905  
(Larousse.fr)

Alain Fournier, 2<sup>e</sup> à gauche, sous-lieutenant de réserve du 88<sup>ème</sup> RI à Mirande en 1909

© afp



# Jean GIONO

## (1895-1970)

Né à Manosque – Haute Provence



## Portrait d'un poilu célèbre

Jean Giono naît à Manosque, Haute Provence, le 30 mars 1895 dans une famille modeste. Sa mère Pauline Pourcin dirigeait son atelier de repassage et son père Jean Antoine Giono était cordonnier. En 1911, à l'âge de seize ans, il doit quitter le collège en seconde pour aider sa famille. Il est donc devenu employé de banque à Manosque où il est resté jusqu'à la fin de 1929. En 1914, il est mobilisé pendant la guerre comme soldat de deuxième classe, dans le



Jean Giono en permission

La maison où est né et mort Jean GIONO  
(plaque commémorative) – wikipedia.org

159<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à Briançon puis au 140<sup>ème</sup> RI de Grenoble. Il avait dix-neuf ans. En 1918, Jean Giono est légèrement gazé. Puis en octobre 1919, il sera démobilisé et reprendra son métier d'employé de banque à Manosque.

En 1920, il épouse Élise Maurin, institutrice et fille de boulanger qui avait son magasin en face de l'atelier des Giono dans « la rue grande ». De 1920 à 1923, il écrit *La Criée*, une série de poèmes. En 1926, c'est la naissance d'Aline, sa première fille et en août 1934, celle de Sylvie, sa deuxième fille. En 1929, il effectue son premier séjour à Paris pour la parution de *Colline* (il a alors trente-quatre ans) qui obtient un vif succès. Il peut donc vivre de son écriture.

En 1939, Jean Giono est arrêté à Digne probablement pour ses écrits pacifistes. Il est donc incarcéré au Fort St Nicolas à Marseille. En 1944, arrêté pour avoir publié *Dans la gerbe*, mis sur la liste noire du Comité national des écrivains, dominé par les communistes, il ne pourra rien publier pendant plus de deux ans.

Entre 1944 et 1970, il gagnera des prix pour son écriture et fera des voyages.

En 1970, dans la nuit du 8 au 9 octobre Jean Giono meurt emporté par une crise cardiaque dans sa maison « *La Parais* » de Manosque, à l'âge de soixante-quinze ans.

Biographie écrite par  
Lauriane BERTIN

Année scolaire 2014-2015

### Court texte de Jean Giono

*Je ne peux pas oublier la guerre. Je le voudrais. Je passe des fois deux jours ou trois sans y penser et brusquement, je la revois, je la sens, je l'entends, je la subis encore. Et j'ai peur. Ce soir est la fin d'un beau jour de juillet. La plaine sous moi est devenue toute rousse. On va couper les blés. L'air, le ciel, la terre sont immobiles et calmes. Vingt ans ont passé. Et depuis vingt ans, malgré la vie, les douleurs et les bonheurs, je ne me suis pas lavé de la guerre. L'horreur de ces quatre ans est toujours en moi. Je porte la marque. Tous les survivants portent la marque.*

*J'ai été soldat de deuxième classe dans l'infanterie pendant quatre ans, dans des régiments de montagnards. Avec M. V., qui était mon capitaine, nous sommes à peu près les seuls survivants de la 6<sup>ème</sup> compagnie. Nous avons fait les Eparges, Verdun-Vaux, Noyons-Saint-Quentin, le Chemin des Dames, l'attaque de Pinon, Chevriillon, le Kimmel. La 6<sup>ème</sup> compagnie a été remplie cent fois et cent fois d'hommes. La 6<sup>ème</sup> compagnie était un petit récipient de la 27<sup>ème</sup> division comme un boisseau à blé. Quand le boisseau était vide d'hommes, enfin quand il n'en restait plus que quelques-uns au fond, comme des grains collés dans les rainures, on le remplissait de nouveau avec des hommes frais.*

*On a ainsi rempli la 6<sup>ème</sup> compagnie cent fois et cent fois d'hommes. Et cent fois on est allé la vider sous la meule. Nous sommes de tout ça les derniers vivants, V. et moi. J'aimerais qu'il lise ces lignes. Il doit faire comme moi le soir : essayer d'oublier. Il doit s'asseoir au bord de sa terrasse, et lui, il doit regarder le fleuve vert et gras qui coule en se balançant dans des bosquets de peupliers. Mais, tous les deux ou trois jours, il doit subir comme moi, comme tous. Et nous subissons jusqu'à la fin.*

Extrait de Refus d'obéissance, 1937





# Joseph KESSEL

(1898-1979)

Né à Clara (Argentine)



## Portrait d'un poilu célèbre

Joseph Kessel est né à Clara en Argentine le 10 février 1898. Il est le fils de Samuel Kessel médecin juif d'origine lituanienne (Russie). Il vit une partie de son enfance à Orenbourg avant de venir en France où il fera ses études secondaires au lycée Masséna à Nice puis Louis Le Grand à Paris en 1914. Au cours de cette année, il sera infirmier brancardier quelques mois.

En 1915, il obtient sa licence de lettres à la Sorbonne, il a dix-sept ans et sera immédiatement recruté par le Journal des débats dans le service de politique étrangère. Tenté par le théâtre, il sera reçu en 1916 au Conservatoire mais il décide de prendre part aux combats et il s'engage comme volontaire d'abord dans l'artillerie puis dans l'aviation, au sein de l'escadrille S.39

De cette période lui viendra l'inspiration pour le roman L'Equipage qui sera publié en 1923. Ce roman autobiographique décrit les combats des membres d'une escadrille d'observation dont le chef est le capitaine Gabriel Thelis (qui fut le chef de l'escadrille dans laquelle servit Kessel pendant la Première Guerre Mondiale). On trouve également le pilote Claude Maury qui est accompagné dans ses missions par l'observateur Jean Herbillion. Ces deux hommes sont liés par une femme, Hélène, qui est l'épouse de Claude Maury et



Kessel debout à gauche sur la photo au milieu des compagnons de l'escadrille SAL 39 (aviation 14-18 / mesdiscussions.net)

la maîtresse de Jean Herbillion. Ce roman fera entrer l'aviation dans la littérature.

Son temps de guerre se terminera par une mission en Sibérie. Il reçoit plusieurs décorations comme la Croix de guerre de 1914-1918 (il aura la même distinction pour la guerre de 1939-1945), la Médaille militaire, et sera élevé au rang de grand officier de la Légion d'honneur et de Commandeur des Arts et des lettres.

La guerre terminée, il reprendra sa collaboration au Journal des débats et écrira également pour d'autres quotidiens (Le figaro, La liberté...). Son besoin d'aventure le pousse à entamer une carrière de reporter et de romancier. Il voyagera beaucoup : Birmanie, Afrique, Palestine, Afghanistan, Israël. Il volera sur les premières lignes de l'aéropostale au Sahara et naviguera avec les négriers de la mer rouge.

Son premier roman sera publié en 1922 La steppe rouge qui traite de la révolution bolchévique. Il publiera également Mary de

Cork en 1925 puis les Captifs en 1926. Ces deux romans lui permettront de gagner le grand prix de l'Académie française.

Joseph Kessel a quarante et un ans lorsque la Seconde Guerre Mondiale éclate. Il sera correspondant de guerre en 1939 et 1940 avant de rejoindre la résistance au sein du réseau Carte en 1941. Il rejoint les forces françaises libres en Angleterre

en 1942 et devient capitaine d'escadrille. Il publiera en hommage aux combattants de la résistance l'armée des ombres en 1943. A la libération, il reprend ses activités de reporter romancier et ses voyages à travers le monde. Le 22 novembre 1962, il est élu à l'Académie française. Cette nomination chez les immortels est la reconnaissance et la consécration de son œuvre et de ses engagements. Dans son discours d'entrée, il revendique son appartenance au judaïsme comme évoqué dans Terre de feu en 1948. Il meurt le 23 juillet 1979 à Avernus (Val d'Oise), il a quatre-vingt-un ans.

L'écriture de cette biographie de Joseph Kessel m'a permis de découvrir la vie riche et mouvementée de ce reporter romancier qui n'a pas hésité à s'engager lors des deux guerres mondiales. Il laisse derrière lui environ soixante-quinze romans dont certains ont été adaptés au cinéma.

Biographie écrite par

Cassandra RIPP

Année scolaire 2014-2015



Joseph KESSEL, observateur à l'escadrille SAL 39, au poste qui était le sien sur un Salmson (aviation 14-18 / mesdiscussions.net)



# Charles PEGUY

(1873-1914)

Né à Orléans – Loiret



## Portrait d'un poilu célèbre

Charles Pierre Péguy est un écrivain, poète et essayiste français. Il est également connu sous les noms de plume de Pierre Deloire et Pierre Baudouin.

Il est né le 7 janvier 1873 à Orléans dans une famille modeste. Sa mère, Cécile Quéré, est rempailleuse de chaises. Son père, Désiré Péguy est menuisier, il meurt quelques mois après sa naissance. De 1879 à 1885, il fréquente les classes de l'école primaire à côté de l'École Normale. L'ayant remarqué, le directeur de l'École Normale, Théodore Naudy, le fait entrer en 1885 au lycée d'Orléans en lui faisant obtenir une bourse, ce qui lui permet de continuer ses études. Il obtient son baccalauréat le 21 juillet 1891. Demi-boursier d'État, il prépare ensuite le concours d'entrée à l'École Normale Supérieure.

Il s'engage le 11 novembre 1892 comme soldat de première classe au 131<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie d'Orléans et il y fait son service militaire.

En 1894, après deux échecs, Charles Péguy est admis à l'École Normale Supérieure, en classe de philosophie. Il est l'élève de Romain Rolland et d'Henri Bergson, qui ont une influence considérable sur lui. Il y affine également ses convictions socialistes. Lorsque éclate l'affaire Dreyfus, il se range d'emblée du côté des dreyfusards. En février 1897, il écrit son premier article dans La Revue socialiste, et en juin 1897, achève d'écrire une pièce de théâtre Jeanne D'Arc. Dès le début de ses études supérieures, il est profondément révolté par l'antisémitisme. Il signe toutes les protestations publiées dans L'Aurore pour demander la révision du procès Dreyfus. Le 28

octobre 1897, il épouse Charlotte-Françoise Baudouin et ils ont quatre enfants. Un an plus tard, il fonde, près de la Sorbonne, la librairie Bellais, qui sert de quartier général au mouvement dreyfusard. À la même époque, il écrit dans la Revue blanche. En 1900, après la quasi-faillite de sa librairie, il se détache de ses associés Lucien Herr et Léon Blum et fonde les Cahiers de la Quinzaine, revue destinée à publier ses propres œuvres et à faire découvrir de nouveaux écrivains. Il fut un défenseur de la cause arménienne, lors des massacres qui précédèrent le génocide.

Lieutenant de réserve, il part en campagne dès la mobilisation en août 1914, dans la 19<sup>ème</sup> compagnie du 276<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Il meurt au combat, la veille de la bataille de la Marne, tué d'une balle au front,



Charles Péguy militaire  
souvenir français – Assemblée nationale

le samedi 5 septembre 1914 à Villeroy, près de Neufmontiers-lès-Meaux à l'âge de quarante et un ans.

Biographie écrite par  
Alexandre LANCELOT  
Année scolaire 2014-2015

### Eve (1913)

« Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,  
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.  
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.  
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.  
Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles.  
Couchés dessus le sol à la face de Dieu.  
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu  
Parmi tout l'appareil des grandes funérailles.  
(...)  
Heureux ceux qui sont morts car ils sont retournés  
Dans la première argile et la première terre.  
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre  
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés. »

(Ed. Gallimard, coll. La Pléiade,  
Œuvres poétiques complètes, p. 664)

# Erich Maria REMARQUE

(1898 – 1970)

Né à Osnabrück – Basse Saxe (Allemagne)



## Portrait d'un poilu célèbre

**E**rich Maria Remarque, de son vrai nom Erich Paul Remark, est né le 22 juin 1898 à Osnabrück de Peter Franz Remark et d'Anna Maria. Il est mort le 25 septembre 1970 à Locarno en Suisse à l'âge de soixante-douze ans. C'est un écrivain allemand.

Il a étudié à la Volksschule, puis a fréquenté le séminaire catholique de formation des maîtres, il a passé ses examens dans l'urgence car il a été incorporé dans l'armée en 1916 et envoyé sur le front de l'Ouest en juin 1917. Il s'est blessé dès la fin juillet par des éclats de grenade.

A la fin de la guerre, en 1918, il est hospitalisé au centre hospitalier militaire de Duisburg. Le 5 janvier 1919, il est démobilisé et renonce officiellement à toute médaille ou décoration. Il a commencé par la suite une courte carrière



Erich Maria Remarque militaire  
sueddeutsche.de

d'instituteur qui prendra fin le 20 novembre 1920.

Il se met à écrire son premier roman de jeunesse *La baraque de rêve* qui fut un échec. Il essaie alors plusieurs emplois comme comptable, vendeur de pierres tombales, organiste, libraire puis devient journaliste au *Osnabrucker tage-zeitung* et à *L'Echo continental* à Hanovre en 1924.

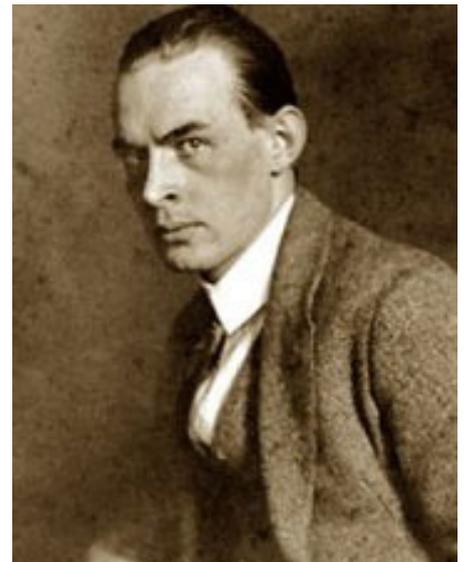
Le 1<sup>er</sup> février 1927, il commence l'écriture d'*A l'Ouest rien de nouveau*, c'est un roman pacifique sur la Première Guerre Mondiale. Dès sa première parution en 1928, c'est un très grand succès.

Le 29 avril 1930 sort l'adaptation cinématographique d'*A l'Ouest rien de nouveau* (de son nom allemand *Im Westen nichts Neues*). Son livre sera brûlé lors des autodafés nazis en 1933 sur la place publique des différentes villes allemandes. En 1938, il épouse Ilsa Jeanne Zambona mais divorce en 1970, puis il se remarie à nouveau avec elle pour divorcer à nouveau.

En juillet 1938, il est déchu de sa nationalité allemande. Il s'exile alors en Suisse, puis aux États-Unis où il obtient la naturalisation en 1947. Il épouse en 1958 Paulette Goddard, célèbre actrice du cinéma hollywoodien.

Biographie écrite par  
Floriane LUCIN

Année scolaire 2014-2015



Erich Maria Remarque en 1928  
lors de la sortie de son best-seller.  
en.wikipedia.org

### Citations d'Erich Maria Remarque tirées d'*A l'Ouest rien de nouveau* (1928)

*Ce n'est que parmi les hasards que chaque soldat survit. Et chaque soldat a foi et confiance dans le hasard.*

*Les horreurs sont supportables tant que l'on se contente de baisser la tête, mais elles tuent quand on y réfléchit.*

*Lorsqu'on a vu autant de morts, on ne peut plus très bien comprendre tant de douleur pour un seul.*

Il y en a énormément d'autres d'intéressantes, mais ce sont mes préférées.

# Paul TUFFRAU

(1887-1973)

Né à Bordeaux- Gironde



## Portrait d'un poilu célèbre

**P**aul Tuffrau est né le 1<sup>er</sup> mai 1887 à Bordeaux. Il y vécut la première partie de sa jeunesse puis fit ses études supérieures à Paris. Paul Tuffrau était professeur et marié avec Andrée Lavieille qu'il a épousé en août 1912.

Il avait vingt-sept ans quand il partit en août comme sous-lieutenant de réserve, à la tête d'une section de mitrailleuses du 246<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de réserve de Fontainebleau. En avril 1916, il devient capitaine, puis chef de bataillon au 208<sup>ème</sup> RI, en octobre.

Blessé plusieurs fois pendant ces quatre années de guerre, il refusera d'être évacué, sauf durant un mois, en 1917. Il recevra, le visage bandé, la Légion d'honneur. Il reçut aussi la Croix de guerre. Chef de bataillon dans l'armée du général Mangin, il achève l'année 1918 comme commandant de la place à Sarrelouis.

Il est alors nommé au lycée de Chartres, puis au lycée Louis-le-Grand à Paris comme professeur de khâgne, et enfin à l'École polytechnique où il sera titulaire de la chaire d'histoire et de littérature jusqu'en 1958. Son enseignement marquera tous ceux qui ont l'ont eu comme professeur.

Réengagé en 1939, il prend part aux terribles combats des ponts d'Orléans en mai 1940, et sa vie est, pendant l'occupation, partagée entre Lyon où se trouvait alors l'École polytechnique, et Paris où est le domicile familial. Paul Tuffrau est mort le 16 mai 1973.

Toujours attiré par la poésie, Paul Tuffrau présente en 1926 à L'Artisan du Livre Les plus belles poésies de Paul Verlaine. À la fois historien et critique littéraire, il publie avec Gustave Lanson Le Manuel illustré d'histoire de la littérature française (1929), qui sera un ouvrage de référence pour plusieurs générations, et, après la mort de Lanson, il complètera et remaniera, en 1953, l'Histoire de la littérature française avec l'aide, pour la bibliographie, de son gendre, Gilbert Cambon.

Vivement intéressé par le Moyen Âge, Paul Tuffrau a renouvelé plusieurs textes médiévaux : La légende de Guillaume d'Orange fut le premier d'entre eux, publié en 1920 et couronné par l'Académie française.



Photographie de Paul Tuffrau, homme de lettres, écrivain et professeur  
(archives familiales de Françoise Cambon, fille de Paul Tuffrau)

Biographie écrite par

Yohann LUCAS

Année scolaire 2014-2015

